



**HAL**  
open science

# LE TOPHET : OÙ ET POURQUOI. L'IDENTITÉ PHÉNICIENNE, LE CERCLE DE CARTHAGE ET LA PHASE TARDO-PUNIQUE

Bruno D'andrea, Sara Giardino

► **To cite this version:**

Bruno D'andrea, Sara Giardino. LE TOPHET : OÙ ET POURQUOI. L'IDENTITÉ PHÉNICIENNE, LE CERCLE DE CARTHAGE ET LA PHASE TARDO-PUNIQUE. VIIème congrès international des études phéniciennes et puniques, Oct 2009, Hammamet, Tunisie. hal-02280710

**HAL Id: hal-02280710**

**<https://hal.science/hal-02280710>**

Submitted on 5 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Traité à travers les tombes à fosses, les chambres sépulcrales, le mobilier funéraire, les rites et les pratiques de l'ensevelissement ou de l'incinération, le thème funéraire révèle plusieurs informations aussi riches que variées relatives au comportement des Phéniciens et des Puniqes face à la mort ainsi qu'à leurs croyances à une vie au-delà de cet état.

Leur conception de la religion, des êtres divins et du sacré a été éclairée par plusieurs recherches traitant des lieux de culte déjà connus ou récemment découverts, (structures, formes, éléments architecturaux) ou étudiant la nature, le pouvoir et la survivance de certaines divinités. Leur pratique religieuse quotidienne a été saisie à travers le culte, la variété des offrandes et les rites sacrificiels.



Institut National du Patrimoine, Tunis 2019  
ISBN: 978-9973-0974-2-2 Prix: 60 D



LA VIE, LA MORT ET LA RELIGION DANS L'UNIVERS PHÉNICIEN ET PUNIQUE

2019

République Tunisienne  
Ministère des Affaires Culturelles

# LA VIE, LA MORT ET LA RELIGION DANS L'UNIVERS PHÉNICIEN ET PUNIQUE

Actes du VIIème congrès international des études  
phéniciennes et puniques

VOLUME III  
LA MORT, LA RELIGION

édités par

Ahmed FERJAOUI

Taoufik REDISSI



المعهد الوطني للتراث  
Institut National du Patrimoine

# LE TOPHET : OÙ ET POURQUOI. L'IDENTITÉ PHÉNICIENNE, LE CERCLE DE CARTHAGE ET LA PHASE TARDO-PUNIQUE<sup>1</sup>

Bruno D'ANDREA<sup>2</sup>  
Sara GIARDINO<sup>3</sup>

Le thème qui est traité dans cet article est celui des sanctuaires qu'on appelle tophets. La question est de savoir pourquoi ils sont seulement situés dans certaines zones de l'« Univers » phénicien et punique<sup>4</sup>. Dans le passé, le sujet a été abordé par M.E. Aubet, P. Bernardini et S. Moscati<sup>5</sup> qui s'accordaient sur le fait que, sinon le rituel du MLK, au moins le tophet tel qu'il est connu dans l'Occident phénicien et punique n'est pas originaire de la « Phénicie » mais de Carthage, d'où il se serait diffusé dans d'autres colonies. D'importantes contributions sur le sujet ont été apportées par E. Acquaro, S.F. Bondi et A. Ciasca<sup>6</sup>.

Durant la phase archaïque (« phénicienne »), entre le VIII<sup>e</sup> et la moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. environ, des tophets sont actuellement connus à Bithia, Carthage, Motyé, Sousse, Sulcis, Tharros et probablement Rabat (fig. 1). Selon l'état actuel des connaissances, il n'y aurait pas de tophets dans les « colonies » ibériques ainsi que dans une partie de celles de l'Afrique du Nord et de la Sardaigne, mais surtout dans la région phénicienne et plus généralement syro-palestinienne. Il faut donc nous demander si ces types de sanctuaires ont vraiment été diffusés par la colonisation ou plutôt s'ils représentent une caractéristique spécifique de colonies phéniciennes occidentales ; dans ce cas, on ne peut que penser à Carthage comme cela a été proposé par les auteurs cités.

« *Témoignages* » *provenant de la région syro-palestinienne et de Chypre*. Un premier élément important, mais non décisif, est l'origine orientale de deux divinités titulaires du tophet, Ba'al Hammon et Tinnit. Le premier apparaît comme une divinité dynastique dans l'inscription de Kulamuwa de Samal, Zinçirli actuelle, datée du troisième quart du IX<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>7</sup>, et avec Ba'al Saphon dans une inscription d'une amulette provenant de Tyr et datée du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>8</sup>. On laisse de côté plusieurs attestations, parfois plus anciennes, du seul élément ḤMN<sup>9</sup>. Tinnit est attestée à Sarepta comme TNT'ŠTRT, expression qui a été interprétée de différentes façons,

<sup>1</sup> Bruno D'Andrea est l'auteur de : « *Témoignages* » *provenant de la région syro-palestinienne et de Chypre ; Le tophet de Rabat en Malta ; Monuments en pierre, répertoires céramiques et caractéristiques rituelles de tophets phéniciens ; Le tophet pendant la phase punique et tardo-punique*. Sara Giardino est l'auteur de : *La documentation céramique*. Les autres paragraphes (celui initial et *Synchronie/diachronie entre habitats et tophets*) ont été écrits conjointement. Nous remercions M. Ferjaoui (A.) et l'Institut National du Patrimoine tunisien de nous avoir donné l'opportunité de prendre part au congrès, Mme Amadasi Guzzo (M.-G.), M. Nigro (L.), M. Ghaki (M.), M. Lemardelé (Ch.) et M. Rouillard (P.) pour avoir suivi avec intérêt et attention la préparation et la rédaction du présent article. Il a été livré en février 2010 et a été publié en italien dans le Bollettino di Archeologia on line: D'Andrea - Giardino 2013. Après la livraison de l'article il y a eu la publication de quelques études remarquables qui traitent des thèmes analogues: Xella 2010; Bonnet 2011; Quinn 2011 ; Xella 2012.

<sup>2</sup> Labex RESMED - Laboratoire Orient & Méditerranée (UMR 8167) - bruno.dandrea.uni@gmail.com.

<sup>3</sup> Université "Sapienza" de Rome - sara.giardino@uniroma1.it.

<sup>4</sup> Ce thème a déjà été traité par les deux auteurs, en abordant seulement la phase phénicienne et des questions différentes, dans un article récent : D'Andrea - Giardino 2011.

<sup>5</sup> Respectivement : Aubet 1987, 214-224 ; 2001, 254-255 ; Bernardini 1996 ; 2000, 1259 ; Moscati 1991a (et, en général, 1991b). Pour une analyse directe de ces thèses on renvoie à : D'Andrea - Giardino 2011.

<sup>6</sup> Respectivement : Acquaro 2002 ; Bondi 1979 ; Ciasca 2002.

<sup>7</sup> KAI, 24. Voir aussi Tropper 1993, 27-46.

<sup>8</sup> Bordreuil 1986, 82-86.

<sup>9</sup> Voir à ce propos : Xella 1991, 34-5 ; Lipiński 1995, 252-254.

dans une inscription datée entre la seconde moitié du VII<sup>e</sup> et le début du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>10</sup> ; de plus, le théonyme TNT est utilisé dans un certain nombre de cas, dans la région syro-palestinienne et à Chypre, comme un élément de noms théophores<sup>11</sup>. La documentation occidentale disponible actuellement ne remonte pas au-delà du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. en ce qui concerne Ba'al Hammon et de la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. en ce qui concerne Tinnit.

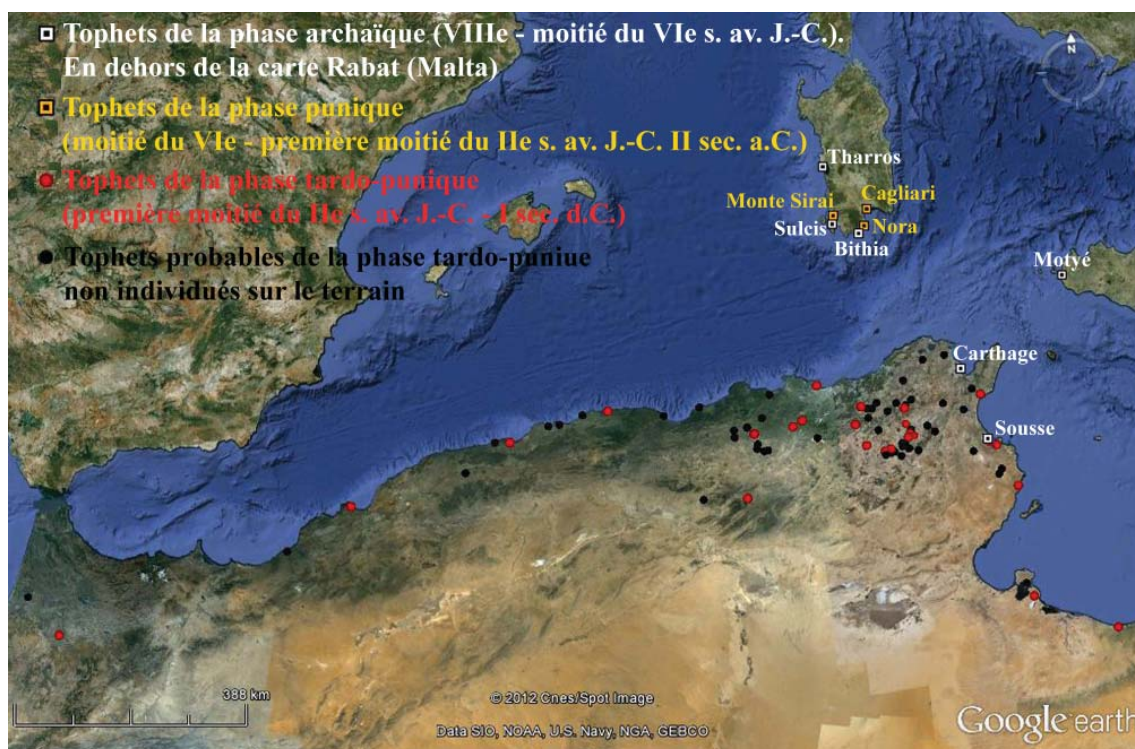


Fig 1. Localisation des sanctuaires tophets de l'époque archaïque, punique et tar-do-puniqué (carte de Bruno D'Andrea, Google Earth © 2012 Cnes/Spot Image).

Dans l'Ancien Testament, un « tophet » est cité dans la vallée de Ben Hinnom, à Jérusalem, où les Israélites auraient fait « passer par le feu » leurs fils et leurs filles LMLK<sup>12</sup>, en *molk* ou à Moloch<sup>13</sup>, en acquérant une habitude étrangère mais pas spécifiquement phénicienne. Indépendamment de l'interprétation du terme hébraïque TPT<sup>14</sup>, la question qui se pose est de savoir si le lieu sacrificiel biblique est analogue au sanctuaire qu'on appelle tophet et si MLK correspond à l'expression rituelle attestée dans les inscriptions votives de l'Ouest à partir du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>15</sup>. Ici la question ne sera pas abordée, mais la documentation disponible suggère de

<sup>10</sup> KAI, 285 (publiée par Pritchard 1982). Pour les interprétations différentes de l'expression TNT'ŠTRT voir : Amadasi Guzzo 1991 ; Lipiński 1992, 216-217 ; 1995, 201-205.

<sup>11</sup> Amadasi Guzzo 1991, 83 ; 1993 ; Lipiński 1992, 216-219 ; 1995, 201-205.

<sup>12</sup> Lv 18, 21 ; 20 1-6 ; Jr 7 30-34 ; 19 5-6 ; 32 34-35 ; 2 R 16 3 ; 21 6 ; 23 10 ; 2 Ch 28 1-4 ; 33 6 ; Ez 16 19-21 ; 20 30-31 ; Is 30 33 ; 57 9 ; Ps 106 37-39. Abréviations de *La Bible de Jérusalem*, Paris 1998 [12<sup>e</sup> éd.].

<sup>13</sup> Pour l'interprétation, débattue longuement et toujours ouverte, du terme MLK comme théonyme ou comme expression rituelle voir Heider 1985 *contra* Eissfeldt 2002 (original [1935]). Voir aussi Römer 1999.

<sup>14</sup> Il peut avoir le sens de « brasier » et il semble connecté, selon Lipiński (E.), à l'action de « mettre sur le feu » (Lipiński 1995, 438-439) ; il pourrait hypothétiquement indiquer seulement le bûcher de « passage pour le feu » ou être un toponyme.

<sup>15</sup> Des inscriptions avec le terme MLK provenant de Carthage (CIS, 5684-5685) et de Rabat (CIS, 123 et 123bis = KAI, 61A et 61B) sont datées du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., une inscription de Sulcis (CIS, 147) du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. : voir, en général, Amadasi Guzzo 2002. Les attestations plus tardives du terme, dans l'expression latine *mol/(r)c(h)omor*, sont celles de *Niciuibus*, N'Gaus actuelle, en Algérie, datées du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et adressées à Saturne (CIL VIII, 4468 = 18630 ; AE 1931, n. 58-60 ; Leglay 1966, 68-75), la divinité qui « remplace » Ba'al dans l'Afrique

comparer, sinon les deux « tophets », au moins les deux MLK.

Une contribution à l'étude est représentée par les informations données par les auteurs antiques<sup>16</sup>, mais elle se révèle modeste en raison de la faible crédibilité de la plupart des sources et du fait qu'elles parlent du sacrifice des enfants plutôt que des sanctuaires où ces rites avaient lieu ; en outre, ces récits se réfèrent principalement aux Carthaginois et ils sont d'époque punique et romaine. Il est toutefois intéressant de voir l'histoire de Quinte-Curce, historien latin du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C., qui raconte que, pendant le siège de Tyr par Alexandre le Grand, « *sacrum quoque, quod equidem dis minime cordi esse crediderim, multis saeculis intermissum repetendi auctores quidam erant, ut ingenuus puer Saturno immolaretur, quod sacrilegium verius quam sacrum Carthaginenses a conditoribus traditum usque ad excidium urbis suae fecisse dicuntur. Ac nisi seniores obstitissent, quorum consilio cuncta agebantur, humanitatem dira superstitio vicisset* »<sup>17</sup>. L'auteur fait, donc, une référence spécifique à la Phénicie, et notamment à Tyr, comme le lieu d'origine du rituel du sacrifice des enfants, mais il ne mentionne pas l'existence d'un lieu spécifique où de tels sacrifices étaient accomplis.

On ne connaît pas archéologiquement des tophets dans la région syro-palestinienne, mais quelques classes de matériels typiques de ces sanctuaires proviennent de cette région.

- Une inscription votive gravée sur une table d'offrande des III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C. provenant de Nebi Yunis, entre Jaffa et Ashdod, qui commence par l'expression [N]SB MLK<sup>18</sup> ; cette-dernière est typique de certains formulaires, surtout archaïques, des inscriptions votives des tophets<sup>19</sup>. L'inscription est toutefois adressée à Eshmun, elle pose des problèmes d'authenticité et son original est aujourd'hui introuvable<sup>20</sup>.

- Les *naiskoi* et les stèles plates d'Akhziv (pl. I, 1), de Burg esh Shemali (pl. I, 2), près de Tyr, et de Sidon (pl. I, 3-5)<sup>21</sup>, datant entre les VIII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. et caractérisés par les mêmes typologies formelles et par les mêmes motifs décoratifs des répertoires des tophets, notamment le bétyle, le signe dit « de la bouteille », le disque ailé, etc.

---

du Nord en époque romaine.

<sup>16</sup> Aug. *De Civ. Dei* VII.19 ; D.S. XIII.88 ; XX.14 ; Plu. *De Superstitione* 13 ; Clitarch. *FHG* II.B.337A ; Eus. *PE* I.10.44 ; Iust. XVIII.6 ; Ps.-Pl. *Min.* 315B-316 ; Sil. IV.765 ; Tert. *Apol.* IX.2-3 ; Minucius Félix 30.1-3 . Abréviations de *Oxford Latin Dictionary* et de *Liddell-Scott-Jones Greek-English Lexicon*.

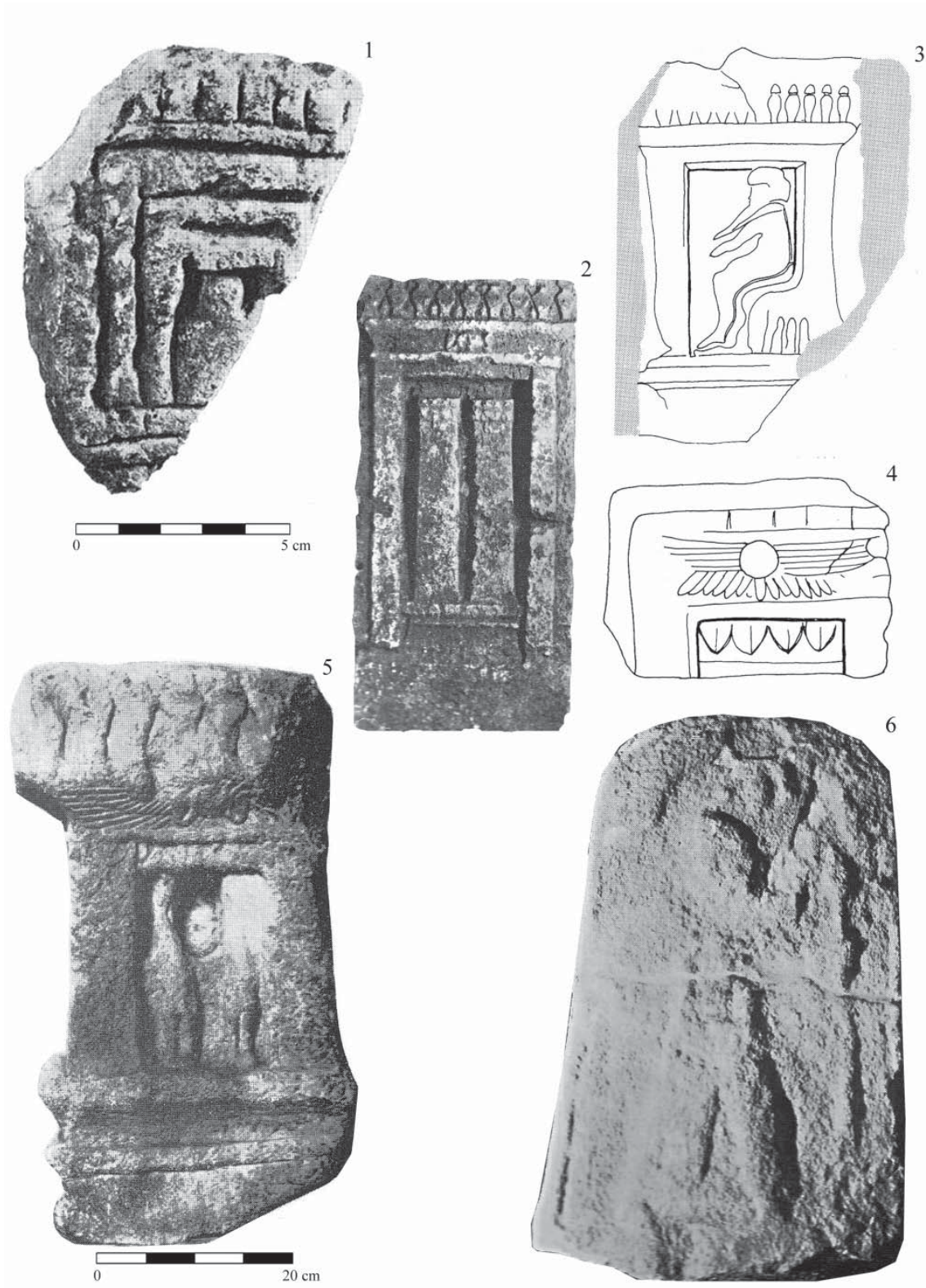
<sup>17</sup> Curt. 4.3.23.

<sup>18</sup> *RES*, 367. Voir : Delavault - Lemaire 1976.

<sup>19</sup> Voir à ce propos Amadasi Guzzo 2002.

<sup>20</sup> Avant la Première Guerre mondiale elle était conservée au Consulat russe de Jérusalem, certains moulages se retrouvent dans la même ville et à Paris, respectivement, au Musée de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem et au Cabinet du *Corpus Inscriptionum Semiticarum* de Paris.

<sup>21</sup> Bisi 1967, 33-44, tavv. I-II ; 1971. Pour la stèle avec le signe dit « de la bouteille » de Akhziv voir : Moscati 1965.



Pl I. Les monuments en pierre de la région syro-palestinienne (nn. 1-5) et de Chypre (n. 6). Les pièces sans mètre ne sont pas à l'échelle.



Pl II. Les monuments en pierre provenant du tophet de Motyé.



Pl III. Les monuments en pierre provenant du tophet de Sulcis.





Pl IV. Les monuments en pierre provenant du tophet de Sousse. Les pièces sans mètre ne sont pas à l'échelle.



Pl V. Les monuments en pierre provenant des tophets de Tharros (nn. 1-4) et de Nora (nn. 5-6).

- Le signe « de Tanit », typique des répertoires des stèles du tophet et surtout du répertoire carthaginois à partir du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C., qui est abondamment attesté dans la même période, mais sur des supports différents, dans plusieurs centres de la région syro-palestinienne<sup>22</sup> et même au-

<sup>22</sup> Pour une liste, même si probablement incomplète, des principales attestations orientales du signe : D'Andrea -

delà des limites de cette région<sup>23</sup>.

Certains éléments remarquables proviennent de Chypre. En 1875-1876 A. Palma di Cesnola découvrit à Kition, Larnaka actuelle, une urne du VIII<sup>e</sup> - VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. contenant, selon le même auteur, les restes cinéraires d'un enfant et portant une courte inscription peinte sur laquelle il est possible de lire le nom de Ba'al Hammon<sup>24</sup>.

Cent cinquante-huit stèles votives environ, dont la plupart dans un état de conservation fragmentaire, ont été trouvées en 1966 à Palaepaphos, Kouklia actuelle, réemployées dans un ouvrage construit par les Perses dans la partie nord-orientale des fortifications de la ville au cours du siège de 498 av. J.-C.<sup>25</sup>. Remontant au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., elles sont des stèles à *naiskos*, plates et doubles, avec une iconographie caractérisée par une figure humaine posée à l'intérieur d'une édicule de style égyptien (pl. I, 6) ; ces stèles ont divers éléments typologiques et iconographiques des répertoires occidentaux.

À Amathonte il y a, probablement, un tophet. En 1992, lors des travaux accomplis près de l'Hôtel Four Seasons, de nombreuses urnes et divers matériels archéologiques ont été découverts par hasard. La même année, une mission du Limassol District Museum dirigée par E. Procopiou a entrepris la fouille archéologique sur le même site de deux zones contiguës appelées respectivement 1440 et 1441<sup>26</sup>. Dans le secteur 1440, il y avait des dépôts, superposés sur trois niveaux, constitués par urnes cinéraires logées dans de petites fosses excavées dans le terrain. Ont été découverts 230 pots (159 *dinoi* et 71 amphores) utilisés comme urnes et 1043 objets utilisés comme mobilier funéraire. Dans le secteur 1441, les 110 urnes (100 amphores et 10 *dinoi*) découvertes ont été placées directement dans le sable, avec 334 objets de mobilier. Pour les deux secteurs a été proposée une chronologie entre le Chypro-géométrique III (850-750 av. J.-C.) et le Chypro-archaïque (750-480 av. J.-C.). Aux différences entre les deux secteurs, dans la manière de déposer et dans la forme des urnes, s'ajoutent d'importantes données fournies par l'analyse des restes cinéraires. Déjà la première étude accomplie en 1993 par J. Foster et D. Reese sur 30 *dinoi* du secteur 1440 a révélé la présence seulement d'enfants, d'oiseaux et d'ovins ou caprins ; les analyses exécutées en 1997 par A. Agalarakis et A. Kanta sur 25 urnes ont fourni les résultats suivants<sup>27</sup>. Dans le secteur 1440 il y avait 9 urnes avec des restes d'enfants et d'animaux et 2 avec seulement des restes d'animaux, ovins ou caprins et oiseaux également incinérés. Dans le 1441, une urne seulement contenait des restes humains mélangés avec ceux d'animaux, considérés comme intrusives et non incinérés, alors que les 13 autres contenaient exclusivement des restes humains. Les 9 urnes du secteur 1440 avec des restes humains contenaient trente-huit enfants (3 urnes avec un enfant, 1 avec deux, 1 avec trois, 2 avec cinq, 2 avec dix) âgés entre la période périnatale et les 12 mois, alors que les 14 urnes du secteur 1441 contenaient les restes d'un (11 urnes) ou maximum de deux individus âgés entre 0/6 mois et 40/45 ans.

---

Giardino 2013, 3, note 19.

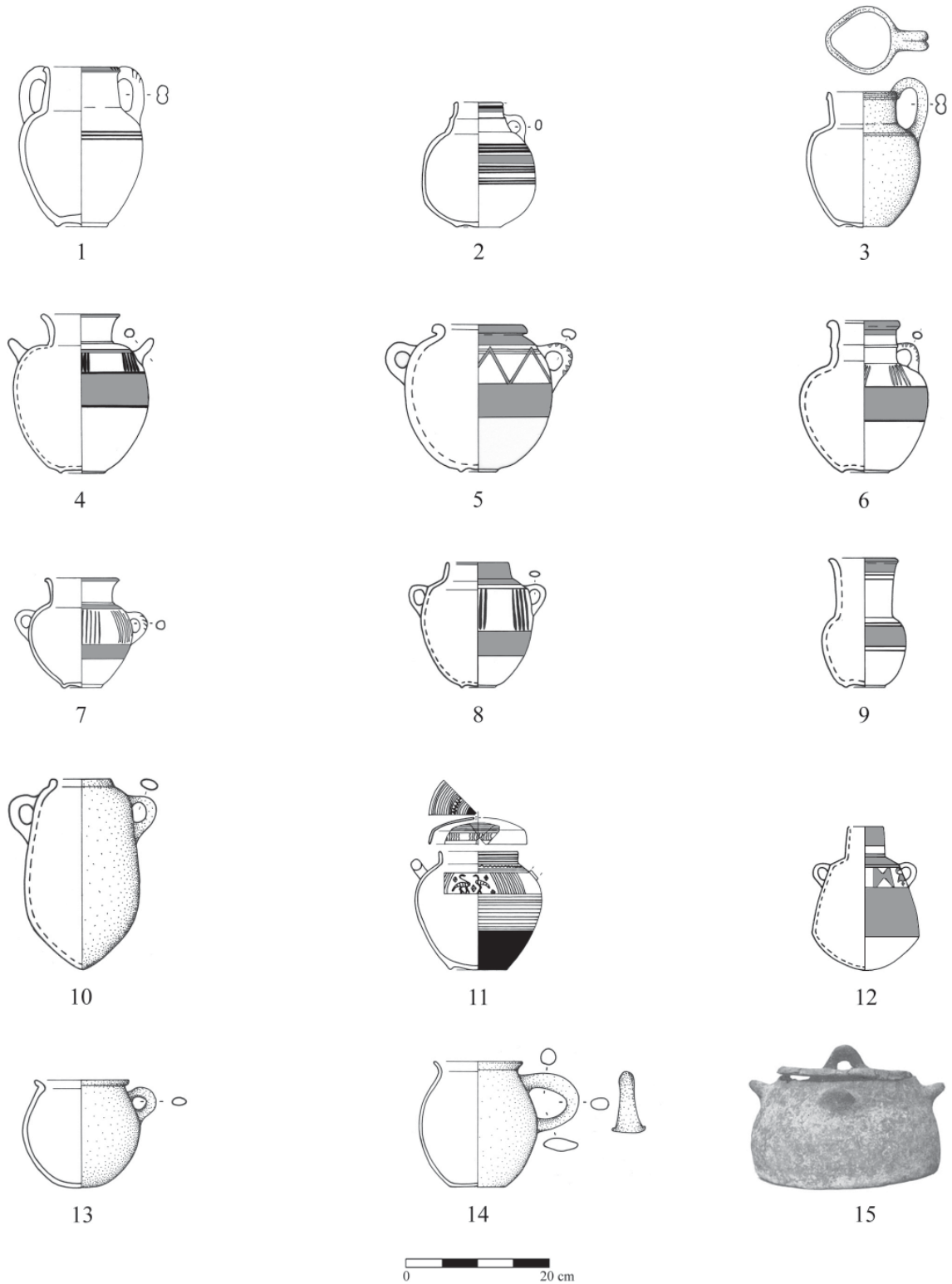
<sup>23</sup> D'Andrea - Giardino 2013, 3-4, note 20.

<sup>24</sup> Palma di Cesnola 1884, 223-225, fig. 258 ; Amadasi Guzzo - Karageorghis 1977, 187-188, fig. 28 ; Masson 1993 (avec une photo inédite de l'amphore) ; Pisano - Travaglini 2003, 78 (Ci.Pv.i.2).

<sup>25</sup> Maier 1974, 132-138 ; Wilson 1974, 139-146.

<sup>26</sup> Christou 1998. Pour l'annonce de la découverte à la communauté scientifique et la thèse puis abandonnée, qu'il pouvait s'agir d'un tophet : Karageorghis 1995, 329-330.

<sup>27</sup> Pour les analyses accomplies en 1993 : Christou 1998, 212 ; pour celles accomplies en 1997 : Agalarakis - Kanta - Stampolidis 1998.



Pl. VI. Les urnes de la phase archaïque retrouvées dans les tophets de Sulcis (nn. 1-3, 7, 11, 13-14), Carthage (nn. 4-6, 8-10, n. 12) et Motyé (n. 15). Le dessin n. 12 n'est pas à l'échelle.

Un certain nombre d'éléments rend le secteur 1440 plus semblable à un sanctuaire du type du tophet qu'à une nécropole réservée aux enfants : le mélange de restes d'enfants et d'animaux (oiseaux et ovins ou caprins) ; la présence d'urnes qui ne contiennent que des restes d'animaux ; le fait que la plupart des urnes contenaient les restes de plus d'un enfant (jusqu'à dix). L'absence de monuments en pierre, par contre, n'est pas nécessairement un problème étant donné qu'ils ne sont pas attestés ni dans tous les tophets connus ni dans toutes les étapes de la vie des sanctuaires où ils sont présents. De toute façon, l'interprétation reste problématique.

**Le tophet de Rabat à Malte.** Une lettre envoyée en 1998 par A. Shortland-Jones à un journal maltais a suscité un débat sur l'existence d'un tophet à Rabat<sup>28</sup>, telle qu'elle est suggérée par les deux stèles inscrites avec le terme MLK divulguées par W. Gesenius<sup>29</sup>. Cette lettre se réfère à un article publié dans la Gazette Gouvernementale du 13 Octobre 1819, qui décrit la découverte, près du couvent dominicain du chanoine Carlo Bonici Mompalao, de ces deux stèles et de 60 urnes environ contenant des os brûlés de très petite taille appartenant probablement à des enfants et/ou des animaux. Une deuxième mention de la découverte, avant qu'on en perdît la mémoire durant plus d'un siècle, est présente dans un article de E. Charlton du 1861, où l'auteur mentionne, en ce qui concerne les restes contenus dans les urnes, seulement les oiseaux et les animaux, en ne faisant pas référence aux restes humains<sup>30</sup>. La chronologie de l'ensemble peut être supposée sur la base de celle des inscriptions, qui, pour la forme des signes, se situent au cours du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>31</sup>. Si vraiment celui de Rabat était un tophet, cela serait un élément essentiel pour le thème traité ici en considérant qu'il est difficile de supposer une colonisation carthaginoise ou un contrôle direct de Malte par Carthage déjà au cours du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

**Synchronie/diachronie entre habitats et tophets.** En ce qui concerne la relation chronologique entre la fondation des établissements et l'installation du tophet à Carthage<sup>32</sup>, à Sulcis<sup>33</sup> et à Motyé<sup>34</sup>, ce qui ressort de l'étude des répertoires céramiques est que, dans les trois sites archéologiques, les plus anciens témoignages qui proviennent des habitats et des nécropoles datent du même horizon chronologique que ceux des premières phases de la vie des tophets. Comme les habitats respectifs sont presque contemporains dans les trois sites, même si on considère que le cas de Motyé est légèrement postérieur (deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.)<sup>35</sup> par rapport à ceux de Carthage et de Sulcis (deuxième - troisième quart du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.), il est difficile d'accepter la thèse d'une origine carthaginoise au moins de ces tophets.

Par contre, en examinant les sanctuaires de Bithia, Sousse et Tharros, il ne peut être exclu, sur base strictement archéologique, que ceux-ci et les habitats dont ils font partie ont été fondés directement par Carthage, car ils sont, selon les données disponibles, postérieurs au moins d'un demi-siècle par rapport à la ville nord-africaine. Même dans ces cas, le tophet paraît se développer parallèlement à la fondation de la colonie : pour Tharros, à partir de premières décennies ou de la moitié du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>36</sup> ; pour Bithia, de la moitié du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>37</sup> ; pour Sousse, de

<sup>28</sup> Shortland-Jones 1998, 93. L'information de la « redécouverte » du tophet de Rabat a été communiquée à la communauté scientifique par Sagona (C.) : Sagona 2002, 275-277. On trouve des autres références à ce tophet en : Sagona 2003, 11 ; Vella 2005, 447 ; 2007, 285. Voir aussi Vella 2013 (qui a été publié quand cet article était sous presse).

<sup>29</sup> Il s'agit de CIS, 123 et 123bis = KAI, 61A et 61B (l'une est conservée au Musée de La Valette, l'autre a disparu).

<sup>30</sup> Charlton 1861, 131-133.

<sup>31</sup> Amadasi Guzzo 2002, 96-97.

<sup>32</sup> En ce qui concerne Carthage, pour les plus anciens témoignages de l'habitat : D'Andrea - Giardino 2013, 6, note 29 ; de la nécropole : D'Andrea - Giardino 2013, note 30 ; du tophet : D'Andrea - Giardino 2013, note 31-32.

<sup>33</sup> En ce qui concerne Sulcis, pour les plus anciens témoignages de l'habitat : D'Andrea - Giardino 2013, 6, note 33 ; du tophet : D'Andrea - Giardino 2013, note 34-36.

<sup>34</sup> En ce qui concerne Motyé, pour les plus anciens témoignages de la nécropole : D'Andrea - Giardino 2013, 6, note 37 ; du tophet : D'Andrea - Giardino 2013, 6-7, note 38-39.

<sup>35</sup> Pour les plus anciens témoignages de l'habitat de Motyé : D'Andrea - Giardino 2013, 6, note 37.

<sup>36</sup> Pour les plus anciens témoignages de Tharros : D'Andrea - Giardino 2013, 7, note 40.

<sup>37</sup> Pour les plus anciens témoignages de Bithia : D'Andrea - Giardino 2013, 7-8, note 41.

la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>38</sup>. L'antiquité de ces trois « colonies », dont la naissance précède à la période historique dans laquelle Carthage avait démarré une politique d'expansion, en suggère, toutefois, une fondation phénicienne.

	<b>Carthage</b>		<b>Sulcis</b>		<b>Tharros</b>		<b>Bithia</b>		<b>Motyé</b>
750		<b>Sousse</b>							
	<b>Strate IV</b> "chapelle Cintas"			<b>Strate A</b> <b>Phase phénicienne</b>		<b>Niveau IV</b> <b>Phase archaïque</b>			<b>Strate VII</b> <b>Phase A</b>
650		<b>Phases 7-5</b> <b>Phase phénicienne (?)</b> début déposition monuments en pierre dans la phase 5 (début du Ve s.)							<b>Strate VI</b> <b>Phase A</b>
	<b>Strate III</b> début déposition monuments en pierre (VIIe s.)			<b>Strate B</b> <b>Phase punique</b> édification de la clôture a, début déposition monuments en pierre		<b>Niveau III</b> <b>Phase archaïque</b> début déposition monuments en p.		<i>bâtiment C</i>	<b>Strate V</b> début déposition monuments en p.
550									<b>Strates IV-III</b> <b>Phase B</b> agrandissement du tophet, édification clôture et sanctuaire A
450	<b>Strate II</b>				<b>Niveau II</b> <b>Phase punique</b> édification des édicules et des chapelles cultuelles (puis démantelées)				<b>Strate I, 2</b>
350		<b>Phases 4-3</b> <b>Phase punique</b>							<b>Strate I, 1</b> <b>Phase C</b> (post-destruction)
	<b>Strate I</b>			<b>Strate C</b> <b>Phase punique</b> édifications des clôtures b, g, d		<b>Niveau I</b> <b>Phase punique et tardo-punique</b> édification des structures avec stèles réutilisées			
250									
150		<b>Phases 2-1</b> <b>Phase tardo-punique</b>		<b>Strate D</b> <b>Phase tardo-punique</b>					

Fig 2. Les tophets installés dans la phase archaïque : tableau chrono-stratigraphique. La ligne rouge indique le moment du passage entre la phase archaïque et la phase punique, la ligne grise les intervalles chronologiques incertains (tableau de Bruno D'Andrea).

**Monuments en pierre, répertoires céramiques et caractéristiques rituelles de tophets phéniciens.** Dans la partie conclusive d'un article exemplaire sur les caractéristiques archéologiques de tophets occidentaux, Antonia Ciasca déclarait que « *l'interesse forse preminente che deriva dai dati archeologici raccolti è ancora una volta la constatazione delle profonde differenze esistenti nei singoli santuari, differenze che di fatto rendono impraticabile la considerazione del tofet quale luogo sacro riferibile ad una tipologia unitaria da intendersi in certo senso staticamente e quasi predefinita* »<sup>39</sup>. À notre avis, les différences parmi les sanctuaires témoignent de l'indépendance réciproque, au moins pour ce qui concerne l'époque archaïque (VIII<sup>e</sup> - première moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; elles sont évidentes dans les répertoires céramiques, qui seront traités par S. Giardino, ainsi que dans les monuments en pierre et dans les caractéristiques des sanctuaires ; une telle variété est à l'opposé de l'uniformisation progressive aux « standards » carthaginois qui se produit dans

<sup>38</sup> Pour les plus anciens témoignages de Sousse : D'Andrea - Giardino 2013, 7-8, note 42.

<sup>39</sup> Ciasca 2002, 139.

la phase suivante (punique).

En commençant par les caractéristiques rituelles, les résultats de l'analyse sur les restes cinéraires de l'époque archaïque du tophet de Carthage peuvent être comparés, par exemple, avec ceux du tophet de Motyé. À Carthage, les analyses de J.H. Schwartz sur 80 urnes du groupe A (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) démontrent que les urnes contenant uniquement des restes humains, des enfants, sont plus du double de celles avec des restes d'animaux seulement (62%, 50 urnes, contre 30%, 24 urnes), alors qu'il y a un pourcentage minimum d'urnes contenant des restes mixtes, enfant + animaux (8%, 6 urnes)<sup>40</sup>. Par contre, à Motyé, les analyses de M. Castellino, C. Di Patti et R. Di Salvo sur 718 urnes cinéraires, si opportunément « stratifiées », donnent les résultats suivants<sup>41</sup> : pour la phase archaïque (phase A, strates VII-V), parmi les 151 urnes dont les restes cinéraires sont déterminables, 115 (76%) contenaient seulement des restes d'animaux, 28 (19%) seulement des restes d'enfants et 8 (5%) des restes mixtes. La situation de Motyé est donc à l'opposé de celle de Carthage<sup>42</sup>.

Les monuments en pierre révèlent la même variété. Absents à Bithia, ils ont été découverts dans tous les autres tophets de l'époque archaïque, mais jamais dans les premières phases de vie de ces sanctuaires<sup>43</sup> ; leur singularité parmi les répertoires des tophets et, surtout, par rapport à celui de Carthage est suggérée par un certain nombre de divergences émergentes déjà en faisant quelques comparaisons<sup>44</sup>.

À Motyé (1200 monuments en pierre environ datées entre le VI<sup>e</sup> et le premier quart du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) on peut faire les remarques suivantes : une forte présence de figures humaines (pl. II, 1-3), par contre rares à Carthage où l'aniconisme prédomine nettement<sup>45</sup> ; l'absence du signe dit « de Tanit », probablement pour des raisons chronologiques<sup>46</sup> ; la présence de motifs, comme celui de la femme avec les mains qui couvrent les seins (pl. II, 1)<sup>47</sup>, rares ou totalement absents à Carthage<sup>48</sup> ; la prédominance d'une forte influence égyptisante<sup>49</sup> dans les encadrements ainsi que dans certaines iconographies (pl. II, 3)<sup>50</sup>. En ce qui concerne les typologies formelles, on compte des stèles doubles (pl. II, 2 et 5)<sup>51</sup> pour lesquelles on peut trouver des comparaisons uniquement

<sup>40</sup> Stager 1982, 158-162, table I. Les résultats des analyses de Schwartz (J.-H.) sur 350 urnes environ du tophet carthaginois confirment, même si c'est avec une différence de pourcentage importante, la nette prépondérance des restes humains (71,3%) sur ceux d'animaux (7,3%) et sur ceux mixtes, enfant + animaux (21,3%) : Schwartz *et al.* 2010. Quand cet article était sous presse, des nouvelles études qui confirment ces pourcentages sont parues sur *Antiquity* (85, 2011 : 853-874 ; 86, 2012 : 738-745 ; 87, 2013 : 1191-1198).

<sup>41</sup> Castellino - Ciasca - Di Salvo - Di Patti 1996 ; Di Patti - Di Salvo 2005. Les auteurs ont publié les résultats des analyses sans distinguer les phases d'appartenance des urnes. Dans l'étude de 1996 on trouve les résultats de chaque urne examinée en rendant possible une « stratification » par phases.

<sup>42</sup> Les pourcentages de Sulcis diffèrent de Carthage et de Motyé. Sur 88 urnes examinées, toutes datées entre le VIII<sup>e</sup> et la moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., 44% contenaient des restes d'enfants, 40% des restes d'animaux, et 16% des restes mixtes : Wilkens 2012. Les résultats disponibles pour le tophet de Tharros indiquent une tendance semblable à celle de Carthage. Sur 372 urnes examinées, 58% contenaient seulement des restes d'enfants, 20% seulement des restes d'animaux et 22% des restes mixtes : Fedele - Foster 1988.

<sup>43</sup> D'Andrea - Giardino 2013, 8, note 47. Pour une étude analytique des tophets de Carthage et de Sousse, voir la monographie publiée récemment par l'auteur, issue de sa thèse de doctorat : D'Andrea 2014, 33-97.

<sup>44</sup> Le répertoire carthaginois ne sera pas traité spécifiquement. Consulter : Bénichou-Safar 2004 pour les typologies formelles, le *Catalogue du Musée Alaoui (CMA)* et Bartoloni 1976 pour le catalogue des monuments. Voir aussi D'Andrea 2014, 46, 49-51, 54-57, 61-66.

<sup>45</sup> Les monuments qui ont des figures humaines sont à Motyé de 20% environ (Moscati - Uberti 1981 45), alors qu'à Carthage seulement de 6%, en considérant, par exemple, ceux étudiés par Bartoloni (P.).

<sup>46</sup> Le signe est présent à Carthage pendant la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. et prédomine déjà dès la troisième époque du sanctuaire (ici strate II, fig. 2) : Bénichou-Safar 2004, 81-86.

<sup>47</sup> Moscati - Uberti 1981, nn. 778-788, 794-882.

<sup>48</sup> Deux exemples sont, probablement, en Bartoloni 1976 (nn. 596, 607), aucune en CMA.

<sup>49</sup> On parle, en particulier, du personnage marchant, de profil, avec une haute tiare pointue : Moscati - Uberti 1981, nn. 920-949. Pour une étude de ce personnage, avec la publication d'une nouvelle stèle inédite dans laquelle il apparaît, voir : D'Andrea (B.), *Nuove stele dal tofet di Mozia*, IX Giornata Ciasca "From Sidon to Motya 2010" (Rome, 25 février 2011), publié dans *Vicino Oriente* 18 (2014).

<sup>50</sup> La stèle en question est comparable avec une autre provenant de Kouklia (pl. I, 6).

<sup>51</sup> Moscati - Uberti 1981, nn. 631-634, 777, 862, 960. Dans le n. 777 (pl. II, 4) le motif de la table-autel est doublé ;

à Chypre. En outre, à Motyé il y a 40 monuments inscrits datant entre le VI<sup>e</sup> et le premier quart du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>52</sup>, alors qu'à Carthage seulement un peu plus de 10 sur plus des 6000 inscriptions provenant du tophet sont antérieures au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>53</sup>.

À Sulcis (plus de 1500 monuments avec une chronologie entre le VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) il y a, plus qu'à Motyé, une forte prévalence des représentations iconiques (pl. III, 1-2)<sup>54</sup>. On remarque l'absence de motifs typiques de Carthage, c'est-à-dire le signe « de Tanit », celui « de la bouteille » et le losange, et la présence de représentations quasiment absentes dans la ville africaine, c'est-à-dire celle du personnage frontal avec étole et *ankh* (pl. III, 1)<sup>55</sup>, celle du personnage avec « disque » sur la poitrine (pl. III, 2)<sup>56</sup>, par contre présent à Motyé, et celle avec un animal passant (pl. III, 3-4)<sup>57</sup>. À Sulcis les principales typologies du répertoire formel carthaginois, par exemple les cippes-trônes bas et surélevés<sup>58</sup>, sont rares, alors qu'il s'affirme, d'une manière presque absolue, une typologie qui peut être définie intermédiaire entre celle du cippe-chapelle simple et celle du cippe-chapelle complexe telles que proposées par H. Bénichou-Safar dans son étude consacrée au tophet de Carthage<sup>59</sup>. Dans la typologie formelle, à Sulcis, le choix d'obtenir un édicule destiné à abriter le motif illustratif, généralement un personnage frontal, apparaît déterminant, l'encadrement est souvent égyptisant (pl. III, 2), alors qu'il n'existe pas vraiment de stèles votives de type carthaginois (type IV de H. Bénichou-Safar).

Également à Sousse, où le répertoire a plusieurs points communs avec celui carthaginois, on constate l'extrême rareté, ou l'absence totale, de motifs illustratifs typiques à Carthage, c'est-à-dire le losange, la main et la palme<sup>60</sup>, tandis que d'autres motifs communs aux deux répertoires sont différemment exprimés à Sousse : le bétyle est rare alors que la variante des trois bétyles est caractéristique (pl. IV, 1-2)<sup>61</sup> ; le signe dit « de la bouteille » a une multiplicité de variantes insolites (pl. IV, 3), par exemple avec base à campane (pl. IV, 4)<sup>62</sup>. Ensuite, il y a des monuments qui reproduisent des personnages (pl. IV, 5-6), apparemment divins, absents dans les stèles de Carthage, par exemple la soi-disant stèle de Baal (pl. IV, 6) ; ces représentations, et surtout la dernière, montrent une inspiration des modèles iconographiques originaires du Proche-Orient<sup>63</sup>. Enfin, ils manquent certaines typologies du répertoire carthaginois, comme les cippes-trônes bas et surélevés.

Seul le répertoire de Tharros (plus de 300 monuments en pierre avec une chronologie entre le VI<sup>e</sup> et la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) a une convergence absolue avec celui carthaginois, tant dans les typologies formelles, cippes-trônes bas (pl. V, 1) et surélevés (pl. V, 2) et cippes-chapelle simples et complexes (pl. V, 3)<sup>64</sup>, que dans l'iconographie, avec une prévalence de l'aniconisme

absent ailleurs, il a une seule comparaison à Tharros (Moscati - Uberti 1985, n 53).

<sup>52</sup> Amadasi Guzzo 1986.

<sup>53</sup> Amadasi Guzzo 2002, 51-56 ; Bénichou-Safar 2004. Les monuments carthaginois en pierre datant d'une phase antérieure au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. sont, au totale, un ou deux milliers.

<sup>54</sup> Sur 865 monuments en pierre avec motifs illustratifs, 540 ont des personnages masculins ou féminins, 165 des parties du corps humain et 73 des animaux ; Bartoloni 1986, 23-24.

<sup>55</sup> Bartoloni 1986, nn. 472-543. Pour ce personnage, absent à Carthage, voir : Cecchini 1961.

<sup>56</sup> Voir par exemple : Bartoloni 1986, nn. 217-269.

<sup>57</sup> Bartoloni 1986, nn. 881-953 ; D'Andrea - Giardino 2013, 10, note 61.

<sup>58</sup> Bénichou-Safar 2004, 139-140 et 184-185 ; D'Andrea - Giardino 2013, 10, note 62 ; D'Andrea 2014, 46, 50-51, 55.

<sup>59</sup> Bénichou-Safar 2004, 139 et 180-184 ; D'Andrea - Giardino 2013, 10, note 63 ; D'Andrea 2014, 50, 54-55.

<sup>60</sup> Cintas 1947 ; Foucher 1964 ; Bisi 1967, 91-103 ; Fantar 1995 ; Moscati 1996 ; Fantar 2012. Pour une étude globale des stèles de Sousse voir D'Andrea 2014, 73-97.

<sup>61</sup> Pour la variante des trois bétyles voir : Cintas 1947, figg. 68-69, 103-115 ; Bisi 1967, 98, fig. 60, tavv. XXI-XXIV ; Moscati 1996, tavv. III, X-XIII. ; D'Andrea 2014, 82-85, fig. 3.12, tab. 3.2. À Carthage elle se trouve seulement sur 7 monuments de 629 catalogués par P. Bartoloni (Bartoloni 1976, nn. 371-377).

<sup>62</sup> Cintas 1947, fig. 92 ; Bisi 1967, 98-99, fig. 64.

<sup>63</sup> Pour ces monuments voir : Cintas 1947, 13-24, figg. 48-53 ; Bisi 1967, 93-97, figg. 42, 55-56 ; D'Andrea 2014, 81-83, tav. VIII, 1-3.

<sup>64</sup> Moscati, Uberti 1985 ; D'Andrea - Giardino 2013, 12, note 68.



et la présence des motifs carthaginois par excellence<sup>65</sup>, sauf le signe « de Tanit », probablement pour des raisons chronologiques ; ce dernier est cependant présent dans un cas (pl. V, 4)<sup>66</sup>. Pour ce répertoire, il est possible de proposer une dépendance directe vis-à-vis des productions contemporaines carthagoises et une disposition chronologique de phase punique.

La documentation disponible pour l'époque archaïque, même si elle ne permet pas objectivement de donner une réponse définitive quant à l'origine phénicienne du tophet, suggère que le modèle religieux, culturel et de sanctuaire exprimé par celui-ci existait déjà dans la région phénicienne et, en général, syro-palestinienne. Cette documentation fragilise donc la thèse selon laquelle le tophet serait né à Carthage et qu'il se serait propagé ensuite en Sicile et en Sardaigne à partir de la ville africaine.

**Le tophet pendant la phase punique et tardo-punique.** On appelle phase punique (seconde moitié du VI<sup>e</sup> - première moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) la période historique caractérisée par l'affirmation progressive (une domination directe ou une espèce de « protectorat ») de Carthage sur les colonies phéniciennes de Sardaigne et de Sicile d'abord, à partir de 550/500 av. J.-C. environ, et par son expansion côtière et continentale ensuite, probablement à partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les auteurs antiques, notamment, racontent les principaux événements de l'essor carthaginois<sup>67</sup>, qui est aussi perceptible archéologiquement par ailleurs grâce aux témoignages donnés par de nombreux sites de l'Afrique du Nord et de la Sardaigne<sup>68</sup>.

La documentation disponible révèle que au cours de la phase punique se développent des nouveaux tophets à Cagliari, Nora et Monte Sirai (fig. 1), des sites déjà existants dans la phase archaïque, mais qui, pour autant que l'on sache, à l'époque étaient dépourvus de tophet ; maintenant ces sites semblent privilégiés, à différents moments, par les choix stratégiques de Carthage. Dans le tophet de Nora, datant entre la fin du VI<sup>e</sup> / début V<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et caractérisé par 220 urnes et 157 stèles<sup>69</sup>, l'influence carthaginoise est très forte et apparaît pleinement dans la dédicace à Tinnit sur une poterie fragmentaire à vernis noire<sup>70</sup> et dans les monuments en pierre caractérisés par les mêmes typologies formelles<sup>71</sup> et par les mêmes motifs illustratifs (pl. V, 5-6)<sup>72</sup> de la production carthaginoise contemporaine. La chronologie du sanctuaire coïncide, en outre, avec la phase de la domination de Carthage en Sardaigne, qui se termine en 238 av. J.-C.<sup>73</sup>. Sur le tophet de Cagliari, identifié dans la localité de San Paolo sur la base de la découverte d'une dizaine d'urnes et de l'information, à vérifier, de la présence de stèles, parfois avec le signe « de Tanit », on ne peut pas en dire beaucoup<sup>74</sup>. Il faut seulement remarquer que sa chronologie, qui paraît s'établir entre le V<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. sur la base de l'analyse du répertoire céramique, correspond pleinement à l'importance et à la richesse de la ville de la phase punique, qui est visible dans les hypogées de la nécropole à inhumation de Tuvixeddu<sup>75</sup>. À Monte Sirai, également, le développement du tophet, daté entre le IV<sup>e</sup> et la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et caractérisé

<sup>65</sup> Le bétyle est présent sur plus de 30 monuments (Moscati - Uberti 1985, nn. 54-90), le signe dit « de la bouteille » sur 20 environ (nn. 96-115), le losange sur 17 (nn. 116-132).

<sup>66</sup> Moscati - Uberti 1985, n. 133. Trois autres monuments avec le signe « de Tanit » proviennent des environs, deux de Cabras - Cucurru S'Arriu (*Tharros VIII*, tav. XLII, 3 et 5), le troisième de Monti Prama (Moscati - Uberti 1985, 85-86, tav. XCVI, A1).

<sup>67</sup> D'Andrea - Giardino 2013, 13, note 71.

<sup>68</sup> En ce qui concerne ces sites voir, par exemple, Bartoloni - Bondi - Moscati 1997 ; Bartoloni 1997a ; 1997b ; Bernardini 1997.

<sup>69</sup> Vivanet 1891 ; Patroni 1904 ; Chiera 1978. La chronologie est confirmée par l'analyse du répertoire céramique.  
<sup>70</sup> *RES*, 1222.

<sup>71</sup> Un cippe-trône bas (type III,2,a), le n. 2 du catalogue (Moscati - Uberti 1970, n. 1, tav. I), et un cippe-trône surélevé (type III,2,b ; Moscati - Uberti 1970, n. 83, tav. XLII) ; les restants monuments de Nora appartiennent à la typologie carthaginoise des cippes-chapelle simples et complexes. Pour ces typologies formelles voir les notes 58-59.

<sup>72</sup> D'Andrea - Giardino 2013, 13, note 76.

<sup>73</sup> Plb. I.88.

<sup>74</sup> Les seules informations sur ce tophet sont en : Puglisi 1942.

<sup>75</sup> Pour le développement de Cagliari pendant la phase punique voir : Tronchetti 1990 ; Colavitti - Tronchetti 2003, 8-14. Pour la nécropole de Tuvixeddu voir : Bartoloni 2000 et les articles publiés par D. Salvi.

par 300 urnes environ et par plus de 100 stèles votives<sup>76</sup>, paraît concomitant à une phase de restructuration et d'agrandissement du site promue par Carthage et suivant une grande crise de la première partie de l'époque punique<sup>77</sup>.

À Bithia il se passe exactement le contraire : le tophet, dont l'existence est supposée d'après la présence d'une dizaine d'urnes seulement<sup>78</sup>, aurait été hors d'usage au début de la phase punique, quand il y eut une crise générale du site entier, déclenchée probablement par l'intervention de Carthage en Sardaigne<sup>79</sup>. On pourrait aussi supposer donc, en reprenant une thèse de S.F. Bondi<sup>80</sup>, que le tophet de Bithia a été remplacé dans la phase punique par celui de sa voisine, la florissante Nora ; ce remplacement aurait été dû, au moins en partie, à la politique de Carthage à l'égard des deux villes.

L'influence carthaginoise est perçue désormais, grâce à la standardisation progressive, dans les tophets mêmes de l'époque archaïque : à Motyé apparaissent dans le strate III (500-480 av. J.-C. environ) des cippes-trônes surélevés (pl. II, 4), et quelques représentations très similaires au signe « de Tanit » (pl. II, 6)<sup>81</sup> ; à Sulcis, où l'influence grecque - hellénistique est, de toute façon, désormais prédominante, il y a quelques cippes-trônes bas (pl. III, 5), une stèle avec un signe « de Tanit » (pl. III, 6) et une dédicace adressée à Tinnit<sup>82</sup>. Pour les répertoires de Sousse et, plus encore, de Tharros, on a déjà noté la forte présence de motifs et de typologies carthaginois ; on ajoute seulement que la plupart des inscriptions votives de Sousse sont datées de la phase punique, sont adressées à Tinnit et Ba'al Hammon et suivent les mêmes formulaires présents à Carthage<sup>83</sup>.

En ce qui concerne l'aspect rituel, en comparant encore une fois l'analyse sur les restes incinérés de Carthage et de Motyé, il peut être perçu que dans la phase punique<sup>84</sup> la tendance de Motyé, où dans l'époque archaïque une nette prépondérance de restes d'animaux sur ceux d'humains a été mise en évidence, est inversée et se rapproche de celle de Carthage, où l'augmentation du pourcentage des urnes avec des restes humains seulement continue<sup>85</sup>. À Motyé, sur 165 urnes de la phase B avec des restes déterminés, 99 (60%) ne contenaient que des restes humains, 47 (28%) que d'animaux, 19 (12%) des restes mixtes ; à Carthage sur 50 urnes examinées (groupe B, IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), 44 (88%) contenaient seulement des restes humains, 5 (10%) des restes d'animaux, et une seule urne (2%) des restes mixtes. Que ce processus puisse avoir été influencé par Carthage est suggéré par la donnée de la phase C du tophet de Motyé, post-destruction, où il y a une nette prépondérance des restes d'animaux (71 urnes, 90%) sur ceux d'enfants (4 urnes, 5 %), comme cela avait été noté pour la phase archaïque.

Pour les tophets de la phase archaïque, il y a deux autres facteurs à prendre en compte. D'une part, il est possible de suivre dans les sanctuaires une réelle distinction stratigraphique entre l'époque archaïque et l'époque punique (fig. 2), d'autre part, au cours de cette dernière phase précisément, on assiste à une chaîne des interventions réorganisatrices et constructives qui pourraient être liées à l'attention renouvelée de Carthage pour ces sanctuaires : à Motyé le tophet,

<sup>76</sup> Pour le tophet voir les articles publiés dans la *Rivista di Studi Fenici* entre 1980 (vol. 8) et 1987 (vol. 15) ; pour une synthèse voir : Bondi 1989. De deux strates reconnues, seul la deuxième (A et B, ce dernier subdivisé en B1 et B2) appartiendrait pleinement à la phase punique de la Sardaigne (IV<sup>e</sup> - première moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) étant donné que la strate A est déjà de l'âge post-carthaginoise.

<sup>77</sup> Pour les phases du site voir : Bartoloni 1997b.

<sup>78</sup> Barreca 1965.

<sup>79</sup> Bartoloni 1996 ; 1997a.

<sup>80</sup> Bondi 1979, 142.

<sup>81</sup> Voir respectivement : Moscati - Uberti 1981, nn. 754-756 ; nn. 791, 869, 886, 894.

<sup>82</sup> Voir respectivement : Bartoloni 1986, nn. 42-65 ; n. 110 ; 1986, n. 1529.

<sup>83</sup> Fantar 1995 ; Bénichou-Safar 2010 ; D'Andrea 2014, 85-86, 89-91.

<sup>84</sup> D'Andrea - Giardino 2013, 14, note 88.

<sup>85</sup> On remarque la même tendance à l'augmentation progressive du pourcentage des urnes avec seulement des restes humains « en mettant en phase » les résultats des analyses récentes de Schwartz (J.-H.) ; voir la note 40. Voir aussi D'Andrea 2014, 45-46, 49, 54, 60-61.

maintenant *intramuros*, est étendu et le sanctuaire A<sup>86</sup> y est construit ; à Tharros des chapelles cultuelles sont édifiées, puis démontées, et des structures avec monuments en pierre réutilisés<sup>87</sup> sont créées ; à Sulcis des clôtures (a, b, g, d) sont érigées pour l'agrandissement et la délimitation du sanctuaire<sup>88</sup>.

La documentation disponible pour cette phase éclaire donc le rôle important de Carthage dans le développement et la diffusion de la typologie des tophets ainsi que comme « modèle » pour les classes de matériels typiques de cette typologie, en configurant en ce sens une espèce de « Cercle de Carthage »<sup>89</sup>. A ce stade, il faut se demander pourquoi, si à partir de la seconde moitié du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. Carthage étend largement ses possessions « africaines », il n'a été pas retrouvé dans cette région aucun tophet de cette période autre que celui de Sousse lequel, pour autant qu'il a été proposé dans cet article, semble être phénicien à l'origine.

La question acquiert plus d'importance lorsqu'on considère le développement extraordinaire des sanctuaires de la même typologie du tophet en Afrique du Nord durant la phase tardo-punique (ii<sup>e</sup> s. av. J.-C. - i<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) : bien que la destruction de Carthage en 146 av. J.C. représente un moment de rupture fondamental, le début de cette phase peut s'établir déjà à la fin du iii<sup>e</sup> s. av. J.-C., quand, après la deuxième guerre punique (218-201 av. J.-C.), Carthage perd peu à peu ses possessions africaines en faveur du roi numide Massinissa d'abord et de Rome ensuite. J'ai abordé l'étude des tophets tardo-puniques dans une monographie, issue de ma thèse de doctorat<sup>90</sup>, en analysant trente sanctuaires environ, tandis que des cinquante autres il est possible d'en présumer l'existence en se basant sur la découverte en position secondaire des stèles ou inscriptions votives (fig. 1). Ces sanctuaires sont caractérisés par les mêmes éléments typiques des tophets « traditionnels » : l'incinération des enfants et, maintenant, surtout, des animaux<sup>91</sup> ; les dédicaces votives à Tinnit et, en particulier, à Ba'al Hammon<sup>92</sup> ; la présence de stèles votives avec des typologies formelles et des motifs illustratifs qui récupèrent et développent ceux de la dernière phase du répertoire carthaginois<sup>93</sup>. Dans une situation sociopolitique instable et hétérogène, ce n'est pas le fruit du hasard si dans ces sanctuaires la variété et la distinction des rites et des pièces archéologiques sont très supérieures par rapport à celles qui avaient caractérisé les tophets de la phase archaïque.

En revenant à la question posée ci-dessus on peut alors supposer que, dans la phase punique, le tophet de Carthage a été réservé pour accueillir les rites et les offrandes apportées par les citoyens des territoires africains sous le contrôle de Carthage. Cela pourrait expliquer aussi l'augmentation exponentielle des urnes, des stèles votives et des inscriptions qui s'est produite dans le sanctuaire à partir de cette phase, et, surtout, du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C., augmentation excessive même si on l'expliquait, comme le fait L.E. Stager<sup>94</sup>, par l'augmentation démographique, forte et régulière, de Carthage. Dans l'état actuel de la documentation, plus de 10000 stèles votives du

<sup>86</sup> Ciasca 1992 ; 2002.

<sup>87</sup> *Tharros II*, 213-220 ; *Tharros III*, 213-220 ; *Tharros IV*, 63-68 ; *Tharros XXI-XXII*, 37-42 ; Acquaro 1978a ; 1995 ; Francisi 1983.

<sup>88</sup> Barreca 1986.

<sup>89</sup> On reprend ici une expression utilisée par Bernardini (P.) pour la phase archaïque en contraposition au *Circolo dello Stretto* (Cercle du Détroit) : Bernardini 1997, 34-39. En D'Andrea - Giardino 2011, on a utilisé, par rapport à la phase archaïque, la définition du « Cercle du Tophet ».

<sup>90</sup> Voir la note 43. Voir aussi : D'Andrea 2012.

<sup>91</sup> D'Andrea 2014, 298-299. Voir, par exemple, les analyses sur les restes cinéraires des urnes de Hr. el-Hami (Bedoui - Oueslati 2007, 450-468) et, en contraste, celles de Sabratha (Taborelli 1992).

<sup>92</sup> D'Andrea 2014, 334-335, tab. 11.3. Par exemple : de El Kénissia provient une dédicace à la seule Tinnit (Carton 1906, 87-89, n. 149, tav. II, 6), de Althiburos, Hr. Medina actuelle, au seul Ba'al Hammon (*KAI*, 160), de Thinisut aux deux divinités ensemble (*KAI*, 137).

<sup>93</sup> A ce propos voir les stèles tardo-punique cataloguées dans le *CMA* et celles présentes en Bisi 1967 ; Ben Younès Krandel 2002. Pour une étude globale de ces stèles voir D'Andrea 2014. Le plus grand répertoire provient de Cirta, Constantine actuelle : Berthier, Charlier 1955 ; Bertrand, Szyner 1987.

<sup>94</sup> Stager 1982.

type IV, dont 6000 avec inscriptions, ont été placées dans le tophet de Salammbô entre le IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. en regard des 1 à 2 milliers de monuments en pierre, dont quelques dizaines avec inscriptions, déposés pendant toute la phase précédente au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>95</sup> et pas plus de 7000 monuments provenant de tous les autres tophets de l'époque archaïque et punique. En outre, 20000 urnes environ auraient été déposées à Carthage, selon une estimation de L.E. Stager, entre 400 et 200 av. J.-C. en regard de quelques milliers des phases précédentes et pas plus de 6-7000 urnes déposées au total dans tous les autres tophets de l'époque archaïque et punique.

**La documentation céramique.** Cette section de l'exposé se propose de reprendre, en analysant les témoignages céramiques, la question, déjà traitée en ce qui concerne la production en pierre et les aspects rituels, de la variété et de la diversité qui distinguent les tophets phéniciens<sup>96</sup>.

L'étude des urnes de la phase archaïque met en évidence la multiplicité et les différences typologiques qui caractérisent le choix des formes (pl. VI, 1-15). Les plus anciennes, dont les témoignages proviennent seulement des tophets de Sulcis et de Carthage, sont : un type d'amphore à col droit destiné à la conservation qui est équipé d'anses verticales soudées à l'épaule et à la lèvre (pl. VI, 1)<sup>97</sup>, la cruche à arête au milieu du col à profil tronconique (pl. VI, 2) et la cruche avec une large ouverture légèrement pincée et avec la lèvre repliée (pl. VI, 3). Il est intéressant de noter pour les trois typologies la dérivation de prototypes orientaux, et plus particulièrement de la côte phénico-palestinienne et de Chypre, dont l'arc chronologique peut être fixé entre les IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>98</sup>. Ces typologies ne semblent pas être documentées au-delà du 700 av. J.-C. Pour la période suivante, une autre forme empruntée aux modèles créés dans la sphère orientale est la cruche à arête au milieu du col cylindrique (pl. VI, 6), une variante de celle plus ancienne avec le col tronconique, présente dans les tophets de Carthage, Sulcis, Motyé et Tharros<sup>99</sup>. Un exemple trouvé dans le premier niveau du tophet de Sousse<sup>100</sup> peut être le seul témoignage céramique datant du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. dans un répertoire autrement situé dans le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ces formes peuvent montrer une décoration peinte simple, avec des groupes de lignes noires sur le corps et sur le col ou des bandes horizontales concentriques en *red slip*, parfois rendue complexe par des lignes ondulées ou par métopes et triglyphes.

Les autres types utilisés comme urnes sont : l'amphore à embouchure assez large (pl. VI, 7) avec une décoration en style metopale (de la tradition du Géométrique Tardif), dans ses deux variantes avec deux anses horizontales (pl. VI, 4)<sup>101</sup> ou sans le col et avec la lèvre en bourrelet (pl. VI, 5), qui constitue la forme la plus usuelle de la phase la plus archaïque du tophet de Carthage et qui se trouve également à Sulcis, Motyé et Tharros<sup>102</sup> ; l'amphore à épaule oblique et rectiligne avec une carène marquée entre l'épaule et le corps, récurrente dans le répertoire phénicien de Carthage et attestée dans le tophet de Motyé<sup>103</sup> (pl. VI, 8)<sup>104</sup> : l'olla, vase globulaire à une anse pour la cuisson que les archéologues d'expression anglaise appellent « cooking-pot »<sup>105</sup> et dont les

<sup>95</sup> Bénichou-Safar 2004.

<sup>96</sup> Dans les planches, les décorations de couleur rouge (*red slip*, vernis rouge et peinture rouge) sont en gris, les décorations en noir (verniss noire et de la peinture noire) sont en noir. Les urnes de la phase phénicienne ont déjà été examinées dans un article précédent : D'Andrea - Giardino 2011.

<sup>97</sup> Cette forme est aussi appelée « cratère ». Pour la choix du terme voir : D'Andrea - Giardino 2011, 141, note 60.

<sup>98</sup> Pour l'amphore destinée à la conservation et ses prototypes orientaux voir : D'Andrea - Giardino 2011, 141, tav. I, 1-9 ; pour la cruche avec une large ouverture : D'Andrea - Giardino 2011, 142, tav. II, 1-5 ; pour la cruche à arête au milieu du col tronconique : D'Andrea - Giardino 2011, 142, tav. III, 1-5.

<sup>99</sup> Pour les exemples occidentaux et les prototypes orientaux voir : D'Andrea - Giardino 2011, 142-143, tav. V, 1-8.

<sup>100</sup> D'Andrea - Giardino 2011, 142, tav. V, 5.

<sup>101</sup> Dans la variante avec des anses horizontales, le type d'amphore est présent dans quelques sites de Chypre, où il embrasse un arc chronologique restreint aux IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., et dans la tombe IV de la nécropole de Tell el Rachidieh, datée de 775-750 av. J.-C. : Doumet, Kawkabani 1995, figg. 13-14.

<sup>102</sup> D'Andrea - Giardino 2011, 142, tav. IV, 1-4.

<sup>103</sup> Cintas 1947, 5, fig. 4.

<sup>104</sup> D'Andrea - Giardino 2011, 143, tav. IV, 5-6.

<sup>105</sup> La dérivation de prototypes orientaux non similaires (par exemple Bikai 1978, tav. XXVII, 5) est discutée

premières apparitions dans les tophets de Carthage et de Sulcis doivent être considérées comme plus archaïque par rapport à celles de Motyé, Tharros et Bithia (pl. VI, 13)<sup>106</sup> ; une version réduite de l'amphore commerciale phénicienne découverte dans les tophets de Carthage (pl. VII, 1)<sup>107</sup>, Sulcis (pl. VII, 2)<sup>108</sup>, Motyé (pl. VII, 3)<sup>109</sup> et Tharros (pl. VII, 4)<sup>110</sup>.

En plus des formes énumérées ci-dessus, il y en a d'autres qui témoignent encore de la grande diversité typologique mais qui se démarquent des précédentes, ne trouvant pas de comparaisons dans le tophet de Carthage. Il suffit de mentionner quelques exemples : le vase non tourné provenant des tophets de Sulcis et de Motyé<sup>111</sup>, qui, adopté déjà depuis la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., montre un lien fort avec la tradition locale (pl. VI, 14)<sup>112</sup> ; la « pignatta » non tournée avec quatre tenons de Motyé (pl. VI, 15)<sup>113</sup> ; l'urne pithécusaine de Sulcis (pl. VI, 11)<sup>114</sup> qui, comme le « vase Lapeyre » de Carthage (pl. VI, 12), constitue un *unicum*.

Un raisonnement inverse peut être fait pour le vase à chardon<sup>115</sup>, une forme qui, bien qu'elle soit typique de la plus ancienne phase (strate IV) du sanctuaire carthaginois, n'a pas d'équivalents dans les autres tophets (pl. VI, 9). La seule exception est constituée par les exemples provenant du tophet de Tharros pour lesquels, étant donné que leur attestation est plus tardive<sup>116</sup>, on peut percevoir une influence carthaginoise. Pour résumer, à la lumière de ce qui a été observé, d'un examen préliminaire des pièces céramiques, trois éléments émergent en faveur d'une identité phénicienne des sanctuaires tophets : la dérivation des urnes plus anciennes de prototypes en usage sur la côte phénicienne orientale entre le IX<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., l'existence de certains types d'urnes cinéraires manquantes dans le tophet de Carthage et enfin, l'absence d'une forme typique du répertoire carthaginois dans les tophets de Motyé et de Sulcis.

L'autonomie des tophets d'époque archaïque par rapport à l'influence carthaginoise, déduite de l'observation de l'hétérogénéité des typologies d'urnes en usage, semble être confirmée par la tendance inverse, dans la phase suivante, à l'itération de rares formes céramiques sélectionnées<sup>117</sup>, dans certains cas, directement influencées par la ville punique.

Pendant la phase punique, la standardisation typologique dans le tophet de Carthage commence<sup>118</sup> avec la persistance exceptionnelle de quelques formes, c'est-à-dire l'olla à une anse (pl. VIII, 2), l'amphore avec le col marqué par une arête, où se rattachent deux anses verticales (pl. VIII, 3), l'amphore à embouchure large avec deux anses verticales (pl. VIII, 1) et l'amphore avec épaule carénée (sous forme de différentes variantes ; pl. VIII, 4-6). Cette standardisation termine<sup>119</sup> avec la disparition de façon définitive de tous les modèles différents de l'amphore avec l'épaule carénée, dont les variantes introduisent des changements morphologiques ultérieurs tels que la disparition de la carène ou son évolution en curviligne (pl. VIII, 7-10).

---

(Bartoloni 1990, 43).

<sup>106</sup> D'Andrea - Giardino 2011, 143, tav. VI, 1-5.

<sup>107</sup> L'amphore, qui a été insérée par Harden (D.-B.) dans la strate Tanit II, a plus précisément été située par Bénichou-Safar (H.) parmi les urnes de la deuxième phase (675/650 - 550/525 av. J.-C. = strate III, fig. 3) : Bénichou-Safar 2004, 115, fig. 6 (21), 137.

<sup>108</sup> Deuxième moitié du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

<sup>109</sup> Strate VI (675-600 av. J.-C.).

<sup>110</sup> Niveau 3<sup>o</sup> (VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. : Ciasca 1975, 108).

<sup>111</sup> D'Andrea - Giardino 2011, 143, tav. VI, 6-7.

<sup>112</sup> D'Andrea - Giardino 2011, 143-144.

<sup>113</sup> Strate VI (675-600 av. J.-C.).

<sup>114</sup> Tronchetti 1979, 201-205, tavv. LXVII-LXVIII.

<sup>115</sup> D'Andrea - Giardino 2011, 143, tav. IV, 7-8.

<sup>116</sup> Niveau 4<sup>o</sup> (début du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

<sup>117</sup> Ciasca 1978, 128 ; Bartoloni 1983, 22-23.

<sup>118</sup> Phase III, 550/525-300/275 av. J.-C., de la chronologie de Bénichou-Safar (H.), une subdivision de Tanit II de Harden (D.-B.) : Bénichou-Safar 2004, 137. Aux formes citées s'ajoute une cruche avec col haut, insérée par Harden dans la strate Tanit II (Harden 1937, 79, fig. 5, Class H) : Bénichou-Safar 2004, 115, fig. 7 (28).

<sup>119</sup> Phase IV, 300/275-146/125 av. J.-C., de la chronologie de Bénichou-Safar (H.) = Tanit III de Harden (D.-B.) : Bénichou-Safar 2004, 137.

À Motyé, à partir de la première moitié du <sup>vi</sup>e s. av. J.-C. (strate V) les vases utilisés comme des urnes appartiennent à des formes citées par la période précédente et sont, notamment, l'olla à une anse (pl. IX, 1) et la cruche à col cylindrique avec l'arête (pl. IX, 5). Ils constituent une exception des rares variantes insolites, parmi lesquelles l'amphore à embouchure large (pl. IX, 2), l'amphore à épaule rectiligne carénée (pl. IX, 3-4), encore usuelle à Carthage pendant l'époque punique, et la cruche d'importation des centres de la Sicile (pl. IX, 6). A partir du <sup>v</sup>e s. av. J.-C., mais surtout dans la phase finale (strate I, 2 et 1) émerge, cependant, le déclin quasi total de l'utilisation de la cruche de dérivation phénicienne en faveur de formes qui adaptent ou imitent des modèles sicéliotes : la cruche à col haut (pl. IX, 14-15), la *lopas* (pl. IX, 7), la marmite globulaire avec deux anses (pl. IX, 11) ou avec une anse et munie d'un ressaut interne destiné à recevoir un couvercle (pl. IX, 10), la *chytra* avec une anse verticale (pl. IX, 12) et le *stamnos* (pl. IX, 13)<sup>120</sup>.

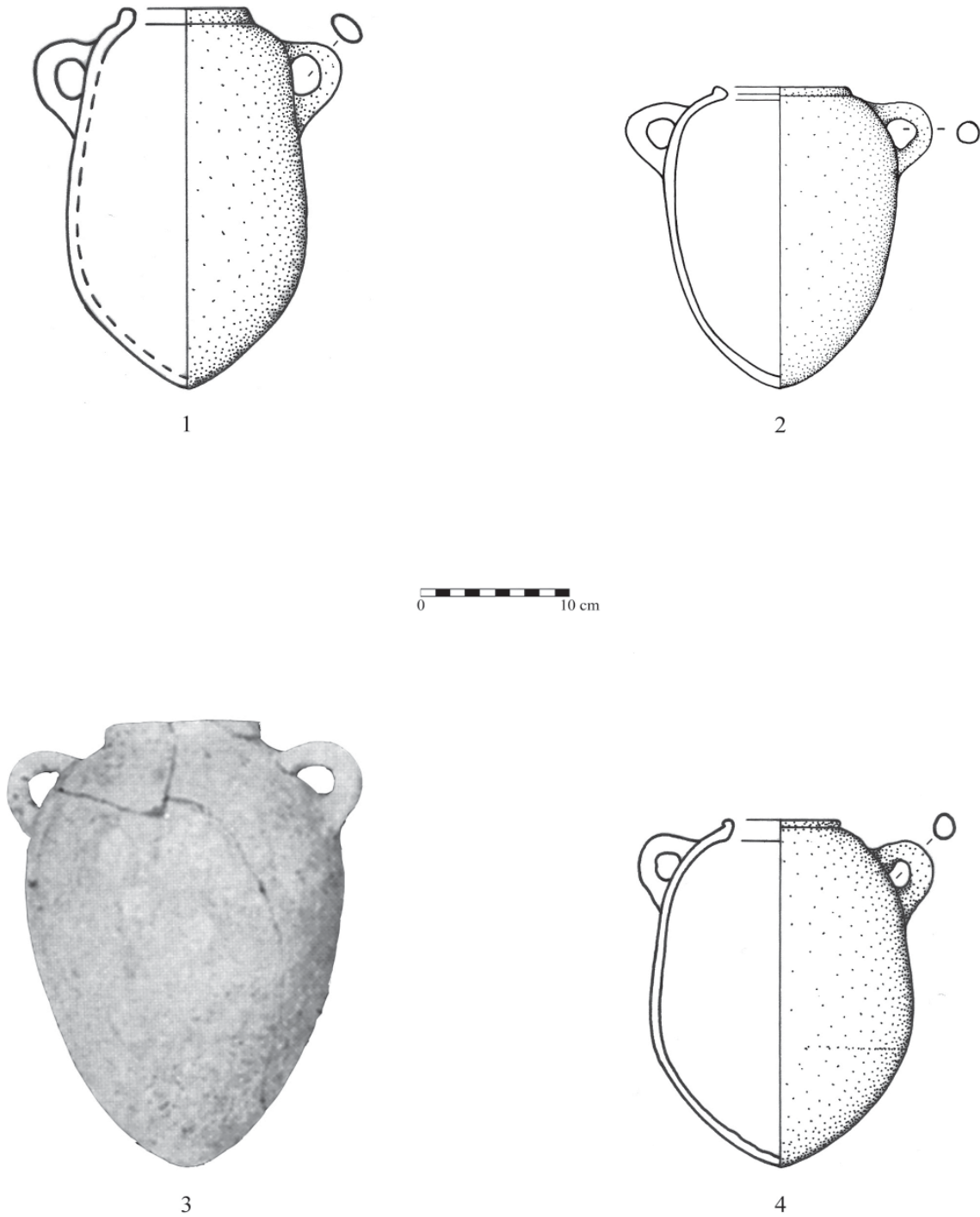
Même dans le tophet de Sulcis, la standardisation est indiquée, d'abord (<sup>vi</sup>e-<sup>v</sup>e s. av. J.-C.), par la persistance de deux formes déjà connues, c'est-à-dire la cruche à arête sur le col (pl. X, 2) et l'olla avec une anse et avec des développements qui concernent principalement la lèvre, qui devient évasée (pl. X, 1), et, plus tard, par l'apparition de trois typologies de *caccabé* qui, avec d'assez rares variantes, s'échelonnent probablement entre le <sup>iv</sup>e et la première moitié du <sup>ii</sup>e s. av. J.-C. Le premier type a deux anses fixées sur la moitié supérieure du corps (pl. X, 5), la deuxième est dotée d'une seule anse et d'un dégorgeoir cylindrique (pl. X, 4), et la troisième trouve des comparaisons formelles dans les *stamnos* de Motyé (pl. X, 3). Ces trois mêmes typologies se retrouvent et sont constamment répétées, mais avec des changements morphologiques, dans les répertoires de Nora (pl. X, 9)<sup>121</sup> et de Monte Sirai (pl. X, 6-8).

Également, à Tharros, à partir de la moitié du <sup>vi</sup>e et jusqu'au <sup>iv</sup>e s. av. J.-C. (3° et 2° niveau) semblent prévaloir, comme déjà remarqué pour Motyé et Sulcis, la cruche à arête sur le col (pl. XI, 1) et l'olla globulaire avec une anse (pl. XI, 2), auxquelles s'ajoutent l'amphore à épaule carénée rectiligne (pl. XI, 4-5) et, épisodiquement, l'amphore avec deux anses (pl. XI, 3) ; les deux dernières sont attestées dans le répertoire de Carthage. Dans la période suivante (niveau 1°, <sup>iii</sup>e-<sup>ii</sup>e s. av. J.-C.), les amphores à épaule rectiligne constituent, comme à Carthage, la typologie attestée davantage (pl. XI, 6-7). S'ajoutent plus rarement les cruches avec le col haut et la lèvre en bourrelet (pl. XI, 8), les amphores avec des motifs décoratifs complexes (pl. XI, 10) et les amphores commerciales (pl. XI, 9)<sup>122</sup>.

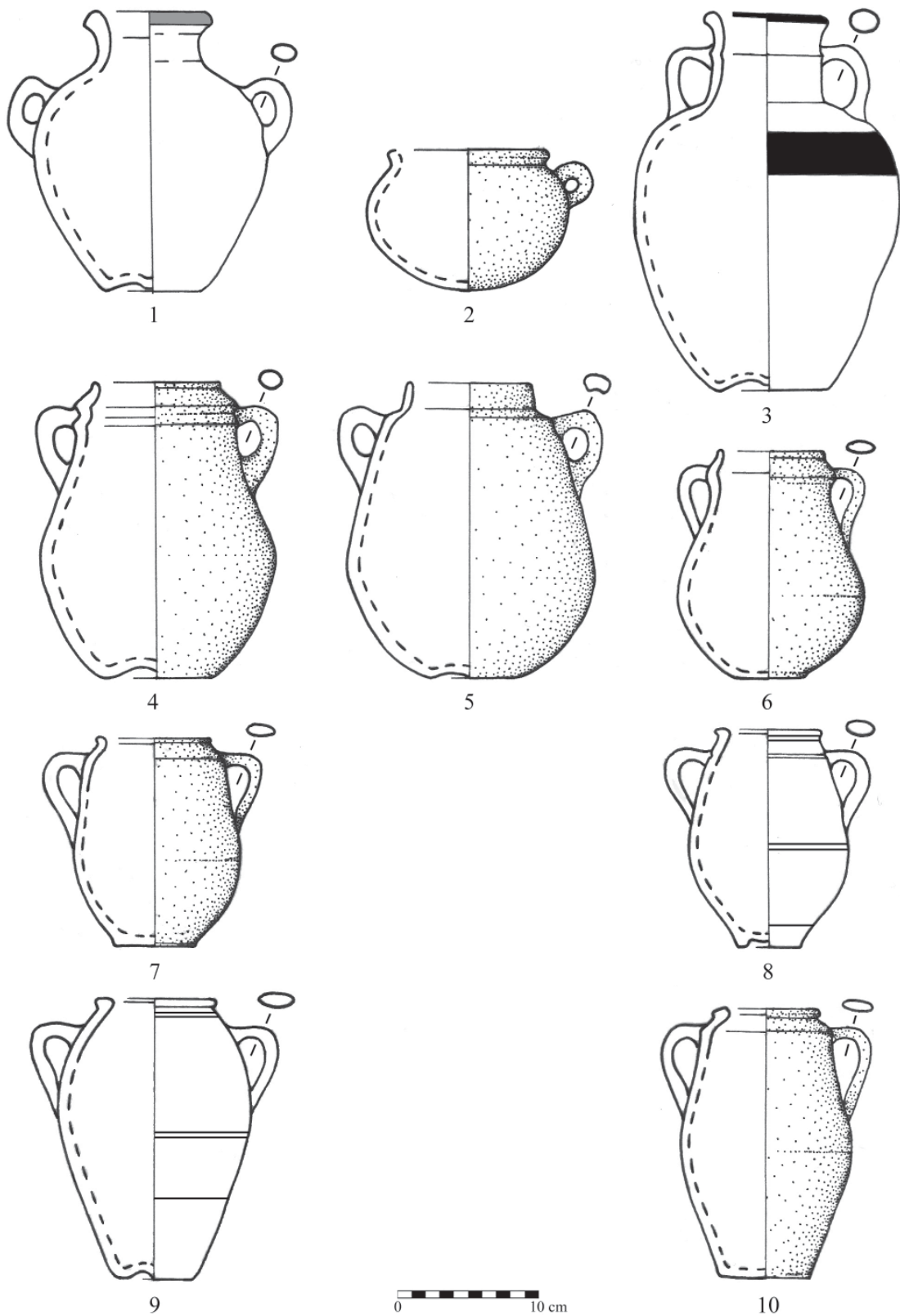
<sup>120</sup> D'Andrea - Giardino 2013, 19, note 124.

<sup>121</sup> Pour le répertoire de Nora voir : Patroni 1904, 200-201, tavv. XIX-XX, Gruppo 1.

<sup>122</sup> D'Andrea - Giardino 2013, 21, note 126.

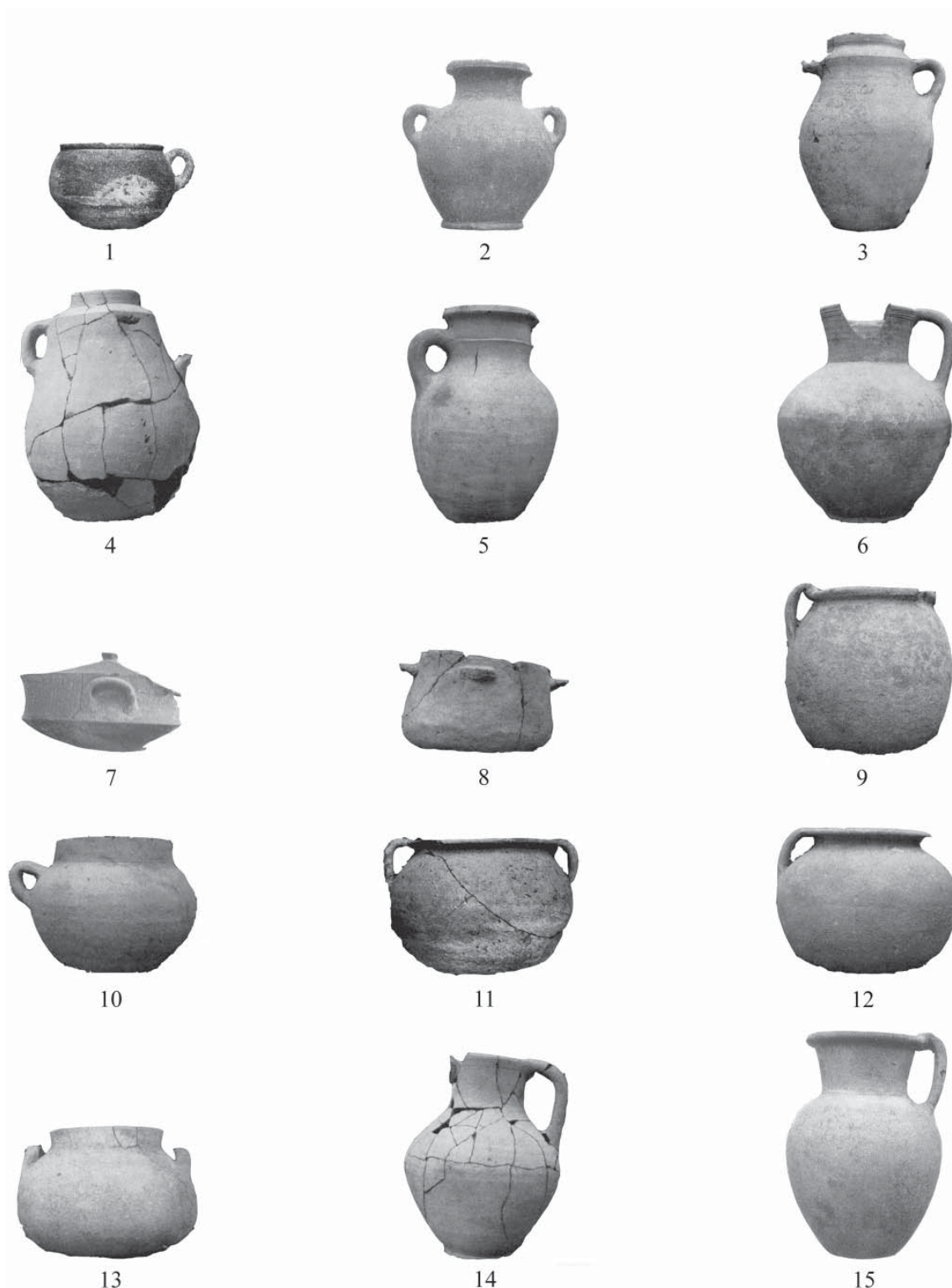


Pl VII. Les amphores commerciales phéniciennes utilisées, en version réduite, comme urnes et retrouvées dans les tophets de Carthage (n. 1), Sulcis (n. 2), Motyé (n. 3) et Tharros (n. 4). Le dessin n. 4 n'est pas à l'échelle.

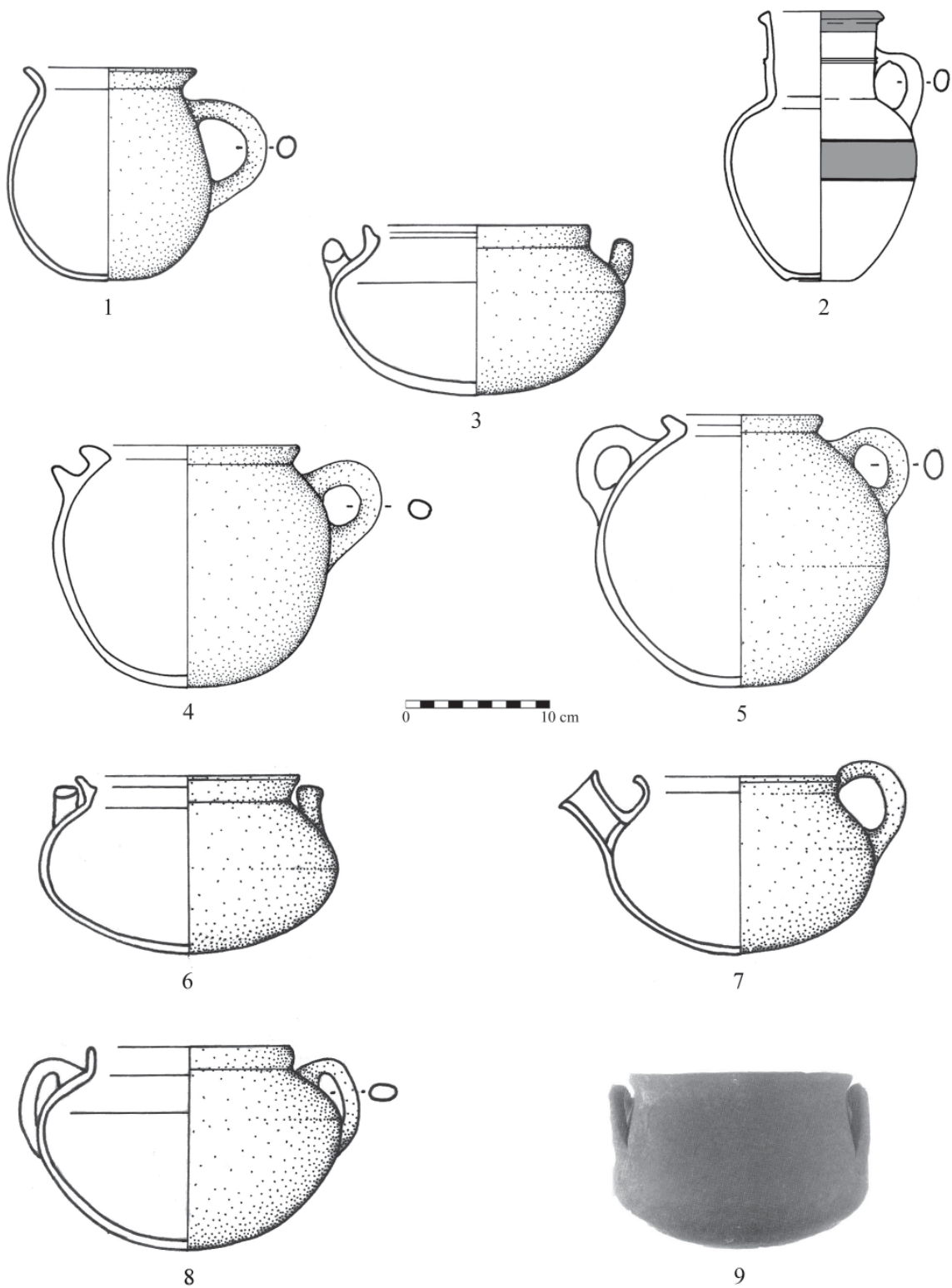


Pl VIII. Les urnes de la phase punique du tophet de Carthage. Le dessin n. 2 n'est pas à l'échelle.

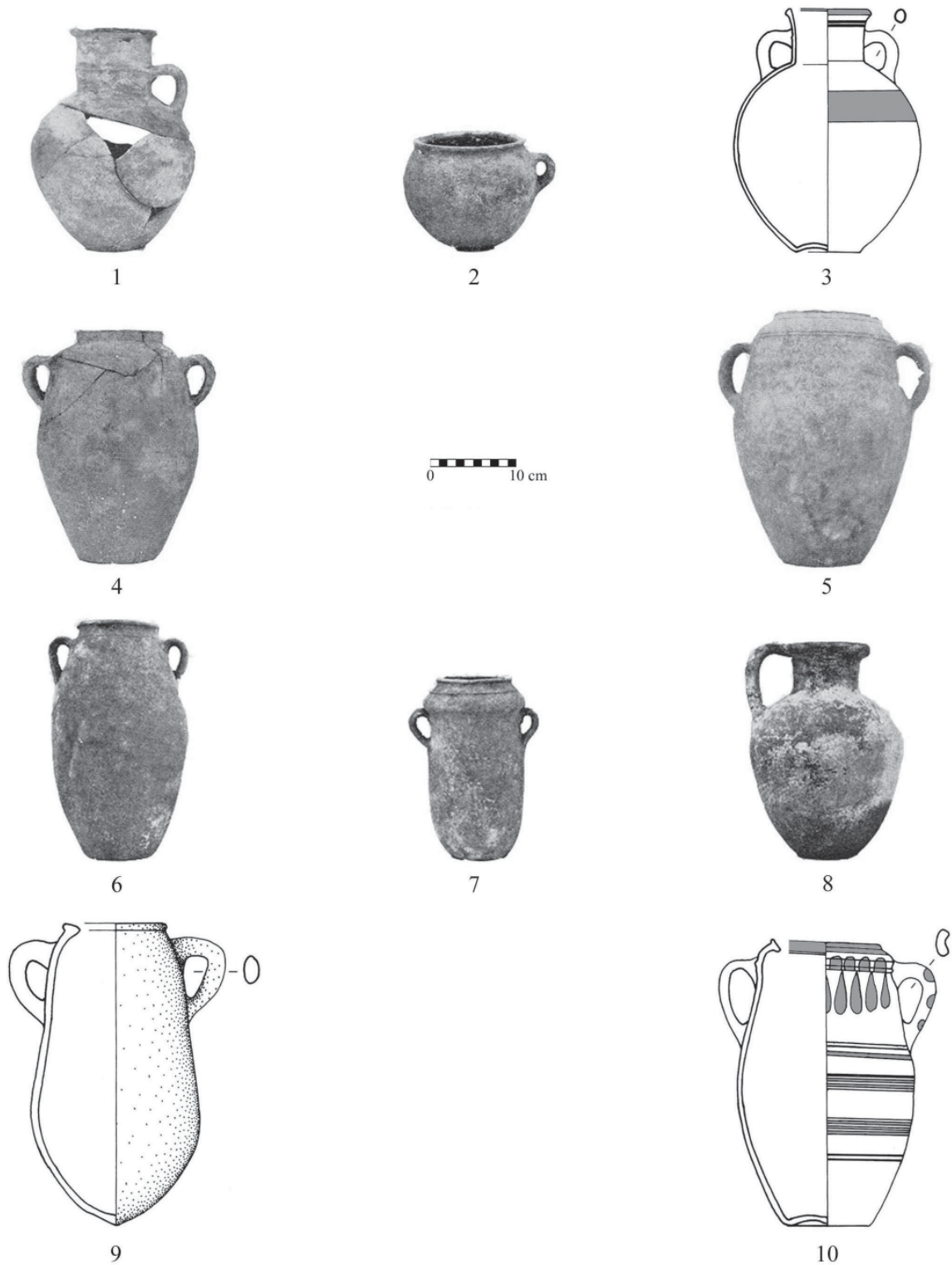




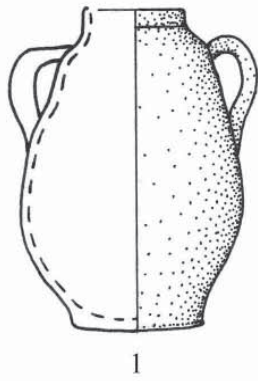
Pl IX. Les urnes de la phase punique du tophet de Motyé. Les images ne sont pas à l'échelle.



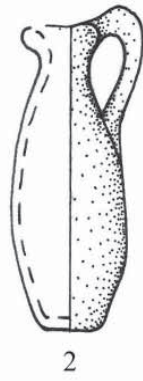
Pl X. Les urnes de la phase punique des tophets de Sulcis (nn. 1-5), Monte Sirai (nn. 6-8) et Nora (n. 9).  
Les dessins nn. 6-9 ne sont pas à l'échelle.



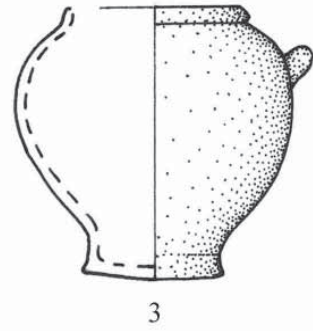
Pl XI. Les urnes de la phase punique du tophet de Tharros. Les dessins nn. 3, 9-10 ne sont pas à l'échelle.



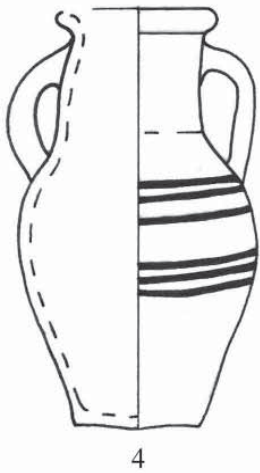
1



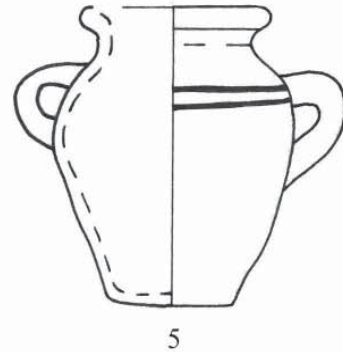
2



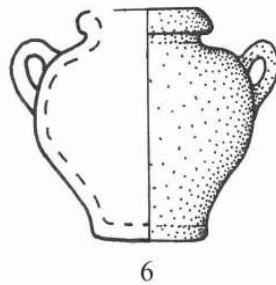
3



4



5



6

Pl XII. Les urnes de la phase punique du tophet de Sousse. Les dessins ne sont pas à l'échelle.

De même, à Sousse entre le VI<sup>e</sup> et le début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (niveaux 1-2) on relève la présence d'urnes de différentes typologies : l'amphore à épaule rectiligne (pl. XII, 1), une urne à trois tenons (pl. XII, 3), une amphore pour la conservation (pl. XII, 4), une petite cruche (pl. XII, 2), une amphore à lèvre épaissie (pl. XII, 5). À partir du IV<sup>e</sup> et jusqu'au début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (niveau 3), l'amphore à lèvre en bourrelet prévaut sur toutes les autres formes (pl. XII, 6)<sup>123</sup>.

Les rares urnes repérées dans le tophet de Cagliari (l'amphore à deux anses, la cruche avec la lèvre en bourrelet<sup>124</sup>, l'olla avec une ou deux anses, l'amphore à épaule carénée et sa variante, plus récente, sans carène)<sup>125</sup> montrent toutes, à l'exception d'une, l'olla avec deux anses<sup>126</sup>, des affinités morphologiques avec les exemples décrits pour Carthage.

L'ensemble de la documentation présentée permet de faire quelques observations. Dans les tophets de l'époque archaïque de Motyé, Sulcis et Tharros on peut constater, en considérant la persistance de la cruche à arête sur le col et de l'olla, une continuité par rapport à la production céramique de la phase initiale. Cette continuité a laissé place, seulement à partir du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., à quelques innovations qui, dans les cas de Sulcis et Motyé, semblent être influencées par des traditions extérieures, comme celle grecque ; dans les cas de Tharros et de Sousse, de nouvelles caractéristiques révèlent, cependant, l'adhésion aux modèles importés de Carthage. Pareillement, dans les nouveaux tophets puniques, les répertoires de Nora et de Monte Sirai, où la production céramique apparaît évidemment conforme à celle de Sulcis, se distinguent de celui de Cagliari, dont les témoignages suggèrent une dépendance des préférences carthaginoises. Il faut préciser, toutefois, que l'influence grecque dans les répertoires<sup>127</sup> de Sulcis et Motyé et, peut-être indirectement, dans ceux de Monte Sirai et Nora se consolide progressivement, dans les colonies de la Sardaigne pendant une période lors de laquelle le pouvoir politique carthaginois commence à décliner et, à Motyé, dans la phase C du tophet qui renferme la période suivante la destruction de la ville par Denys de Syracuse<sup>128</sup>.

En outre, la standardisation graduelle de la production céramique est confirmée si on note le traitement de la surface de moins en moins soigné qui va de pair avec la fréquente imperfection des courbes et la disparition progressive de la décoration peinte.

Même si on constate la conservation de caractéristiques de la tradition locale, le processus d'uniformisation des répertoires, commencé déjà au début du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., semble s'accroître et se terminer vers la moitié de ce siècle, juste simultanément au renforcement de la pression politique carthaginoise dans la Méditerranée occidentale. Les répertoires céramiques en usage dans la phase punique peuvent être, par conséquent, directement liés au nouvel ordre politique.

<sup>123</sup> D'Andrea - Giardino 2013, 21, note 127.

<sup>124</sup> Voir la note 118.

<sup>125</sup> Pour le répertoire de Cagliari voir : Puglisi 1942, 105, fig. 8.

<sup>126</sup> L'affinité est, dans ce cas, avec la même classe de urnes, déjà décrite, des tophets de Motyé et de Sulcis.

<sup>127</sup> L'influence grecque est évidente non seulement dans la production céramique mais aussi dans la production en pierre.

<sup>128</sup> Voir les aspects rituels dans la phase C.

## BIBLIOGRAPHIE DES PLANCHES

Pl. I, 1 :	Moscato 1965, tav. I.	Pl. VII, 1 :	Harden 1937, 74, fig. 4, m.
Pl. I, 2 :	Bisi 1967, tav. II.	Pl. VII, 2 :	Bartoloni 1988, 169, fig. 5, N.
Pl. I, 3 :	Bisi 1971, 19, fig. 4.	Pl. VII, 3 :	Ciasca 1978, 130, tav. LXXIII, 7.
Pl. I, 4 :	Bisi 1971, 19, fig. 5.	Pl. VII, 4 :	Acquaro 1978b, fig. 14.1.
Pl. I, 5 :	Bisi 1971, 20, fig. 6.	Pl. VIII, 1 :	Harden 1937, 72, fig. 4, a.
Pl. I, 6 :	Wilson 1974, pl. XXI.	Pl. VIII, 2 :	Bénichou-Safar 2004, 114, fig. 5 (13).
Pl. II, 1 :	Moscato - Uberti 1981, tav. CXLVI, n. 830.	Pl. VIII, 3 :	Harden 1937, 75, fig. 4, n.
Pl. II, 2 :	Moscato - Uberti 1981, tav. CLXIV, n. 960.	Pl. VIII, 4 :	Harden 1937, 70-79, fig. 4, g.
Pl. II, 3 :	Moscato - Uberti 1981, tav. CLXXIV, n. 920.	Pl. VIII, 5 :	Harden 1937, 70-79, fig. 4, e.
Pl. II, 4 :	Photo de A. Orsingher, Motyé - Museo Whitaker.	Pl. VIII, 6 :	Harden 1937, 70-79, fig. 4, i.
Pl. II, 5 :	Moscato - Uberti 1981, tav. CXXIX, n. 895.	Pl. VIII, 7 :	Harden 1937, 81, fig. 6, b.
Pl. II, 6 :	Moscato - Uberti 1981, tav. CXXXV, n. 791.	Pl. VIII, 8 :	Harden 1937, 81, fig. 6, c.
Pl. III, 1 :	Bartoloni 1986, tav. LXXV, n. 489.	Pl. VIII, 9 :	Harden 1937, 81, fig. 6, d.
Pl. III, 2 :	Bartoloni 1986, tav. XLVII, n. 268.	Pl. VIII, 10 :	Harden 1937, 81, fig. 6, g.
Pl. III, 3 :	Bartoloni 1986, tav. CXVII, n. 897.	Pl. IX, 1 :	Ciasca 1967, 18, tav. XXXVIII, 5.
Pl. III, 4 :	Bartoloni 1986, tav. CXVI, n. 895.	Pl. IX, 2 :	Ciasca 1969, tav. LVI, 6.
Pl. III, 5 :	Bartoloni 1986, tav. XVI, n. 110.	Pl. IX, 3 :	Ciasca 1968, tav. XXXVI, 5.
Pl. III, 6 :	Bartoloni 1986, tav. XIX, n. 128.	Pl. IX, 4 :	Ciasca 1968, 36, tav. XXXI, 1.
Pl. IV, 1 :	Photo des auteurs, Paris - Musée du Louvre.	Pl. IX, 5 :	Ciasca 1968, 39, tav. XXXVI, 6.
Pl. IV, 2 :	Bisi 1967, tav. XXI, 2.	Pl. IX, 6 :	Ciasca 1968, 36, tav. XXXI, 2.
Pl. IV, 3 :	Photo des auteurs, Paris - Musée du Louvre.	Pl. IX, 7 :	Ciasca 1969, tav. LVII, 1.
Pl. IV, 4 :	Moscato 1996, 267, tav. VIII, stele 92.	Pl. IX, 8 :	Ciasca 1968, 34, tav. XXXIII, 6.
Pl. IV, 5 :	CMA, tav. CXXXVI, Cb 1076.	Pl. IX, 9 :	Ciasca 1968, 31, tav. XXXII, 2.
Pl. IV, 6 :	CMA, tav. CXXXVI, Cb 1075.	Pl. IX, 10 :	Ciasca 1968, 33, tav. XXXIII, 5.
Pl. V, 1 :	Moscato - Uberti 1985, tav. VI, n. 18.	Pl. IX, 11 :	Ciasca 1967, 15, tav. XXV, 1.
Pl. V, 2 :	Moscato - Uberti 1985, tav. LVIII, n. 146.	Pl. IX, 12 :	Ciasca 1968, 31, tav. XXXII, 5.
Pl. V, 3 :	Moscato - Uberti 1985, tav. XXIII, n. 61.	Pl. IX, 13 :	Ciasca 1968, 31, tav. XXXII, 6.
Pl. V, 4 :	Moscato - Uberti 1985, tav. LII, n. 133.	Pl. IX, 14 :	Ciasca 1968, 33, tav. XXXIII, 2.
Pl. V, 5 :	Moscato - Uberti 1970, tav. I, n. 2.	Pl. IX, 15 :	Ciasca 1969, tav. LVII, 6.
Pl. V, 6 :	Moscato - Uberti 1970, tav. XXV, n. 49.	Pl. X, 1 :	Bartoloni 1988, 169-170, fig. 7, Q.
Pl. VI, 1 :	Bartoloni 1988, 167, fig. 1, D.	Pl. X, 2 :	Bartoloni 1988, 168-169, fig. 4, L.
Pl. VI, 2 :	Bartoloni 1988, 168, fig. 3, J.	Pl. X, 3 :	Bartoloni 1981, 227, fig. 2, 3.
Pl. VI, 3 :	Bartoloni 1988, 167, fig. 2, B.	Pl. X, 4 :	Bartoloni 1988, 169-170, fig. 5, R.
Pl. VI, 4 :	Harden 1937, 67, fig. 3, f.	Pl. X, 5 :	Bartoloni 1988, 169-170, fig. 6, S.
Pl. VI, 5 :	Harden 1937, 66, fig. 3, c.	Pl. X, 6 :	Bartoloni 1981, 226, fig. 1, 11.
Pl. VI, 6 :	Harden 1937, 69, fig. 3, n.	Pl. X, 7 :	Bartoloni 1981, 226, fig. 1, 9.
Pl. VI, 7 :	Bartoloni 1988, 165, fig. 2, G.	Pl. X, 8 :	Bartoloni 1981, 225, fig. 1, 2.
Pl. VI, 8 :	Harden 1937, 68, fig. 3, h.	Pl. X, 9 :	Chiera 1978, 154-160, tav. XXV, 4.
Pl. VI, 9 :	Harden 1937, 69, fig. 3, k.	Pl. XI, 1 :	Ciasca 1975, 107, tav. XXXI, 1.
Pl. VI, 13 :	Bartoloni 1988, 169, fig. 7, Q.	Pl. XI, 2 :	Acquaro 1975, 219, tav. XLVIII, 2.
Pl. VI, 14 :	Bartoloni 1988, 169, fig. 6, O.	Pl. XI, 3 :	Acquaro 1980, tav. XXXIII, THP 140.
Pl. VI, 15 :	Ciasca 1978, 130, tav. LXXV, 5.	Pl. XI, 4 :	Ciasca 1975, 107, tav. XXX, 6.
Pl. VI, 10 :	Harden 1937, 74, fig. 4, m.	Pl. XI, 5 :	Ciasca 1975, 107, tav. XXXI, 5.
Pl. VI, 11 :	Bartoloni 1988, 165, fig. 3, F.	Pl. XI, 6 :	Acquaro 1975, 214, tav. XLVI, 5.
Pl. VI, 12 :	Lancel 1992, 46, fig. 21.	Pl. XI, 7 :	Acquaro 1975, 214, tav. XLVI, 1.
Pl. VI, 13 :	Bartoloni 1988, 169, fig. 7, Q.	Pl. XI, 8 :	Acquaro 1975, 215, tav. XLVI, 2.
Pl. VI, 14 :	Bartoloni 1988, 169, fig. 6, O.	Pl. XI, 9 :	Acquaro 1976, 198, tav. LIII, 1.
Pl. VI, 15 :	Ciasca 1978, 130, tav. LXXV, 5	Pl. XI, 10 :	Acquaro 1976, 199, tav. LIII, 2.
		Pl. XII, 1 :	Foucher 1964, 36-39, fig. 1, 2.
		Pl. XII, 2 :	Foucher 1964, fig. 1, 6.
		Pl. XII, 3 :	Foucher 1964, fig. 1, 4.
		Pl. XII, 4 :	Foucher 1964, fig. 1, 5.
		Pl. XII, 5 :	Foucher 1964, fig. 1, 7.
		Pl. XII, 6 :	Foucher 1964, fig. 1, 8.

## BIBLIOGRAPHIE

- Acquaro (E.)  
1975, Lo scavo del 1975 : *Tharros II*, pp. 213-220.  
1976, Lo scavo del 1976 : *Tharros III*, pp. 197-203.  
1978a, Il santuario fenicio di Tharros : *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia* serie 3 vol. 49 (1976-1977), pp. 30-41.  
1978b, Lo scavo del 1977 : *Tharros IV*, pp. 63-68.  
1980, Lo scavo del 1979 : *Tharros VI*, pp. 79-87.  
1995, Tharros, Cartagine di Sardegna : *Rendiconti dell'Accademia Nazionale dei Lincei* serie 9 vol. 6 (1995), pp. 523-541.  
2002, Il tofet santuario comunitario : *Molk*, pp. 87-93.
- Agalarakis (A.-P.) - Kanta (A.) - Stampolidis (N.)  
1998, The Osseus Record in the Western Necropolis of Amathus: an Archaeo-Anthropological Investigation : Karageorghis (V.), Stampolidis (N.) (ed.), *Proceedings of the International Symposium Eastern Mediterranean: Cyprus - Dodecanese - Crete, XVIth - VIth cent. B.C. (Rethymnon 13-16 May 1997)*, Athens 1998, Athens 1998, pp. 217-232.
- Amadasi Guzzo (M.-G.)  
1986, *Scavi a Mozia. Le iscrizioni* (Collezione di Studi Fenici, 22), Roma 1986.  
1991, Tanit-Štrt e Milk-Štrt. Ipotesi : *Orientalia* 60 (1991), pp. 82-91.  
1993, Osservazioni sulle stele iscritte di Tiro : *Rivista di Studi Fenici* 21 (1993), pp. 157-163.  
2002, Le iscrizioni dei tofet: osservazioni sulle espressioni d'offerta : *Molk*, pp. 93-119.
- Amadasi Guzzo (M.-G.) - Karageorghis (V.)  
1977, *Fouilles de Kition - III. Inscriptions phéniciennes*, Nicosie 1977.
- Aubet (M.-E.)  
1987, *Tiro y las colonias fenicias de Occidente*, Barcelona 1987.  
2001, *The Phoenicians and the West. Politics, Colonies and Trade* (Cambridge University Press), Cambridge 2001.
- Barreca (F.)  
1965, L'esplorazione lungo la costa sulcitana : Amadasi (M.-G.), Barreca (F.), Bartoloni (P.), Brancoli (I.), Cecchini (S.-M.), Garbini (G.), Moscati (S.), Pesce (G.), *Monte Sirai II - Rapporto preliminare della Missione archeologica dell'Università di Roma e della Soprintendenza alle Antichità di Cagliari* (Studi Semitici, 14), Roma 1965, pp. 141-175.  
1986, *La civiltà fenicio punica in Sardegna* (Studi e Monumenti 3), Sassari 1986.
- Bartoloni (P.)  
1976, *Le stele arcaiche del tofet di Cartagine* (Collezione di Studi Fenici, 8), Roma 1976.  
1981, Monte Sirai 1980. La ceramica vascolare : *Rivista di Studi Fenici* 9 (1981), pp. 223-230.  
1983, Ceramiche vascolari arcaiche dal tofet di Sulcis : *Studi sulla ceramica fenicia e punica di Sardegna* (Collezione di Studi Fenici, 5), Roma 1983, pp. 21-31.  
1986, *Le stele di Sulcis. Catalogo*, Roma 1987.  
1988, Urne cinerarie arcaiche a Sulcis : *Rivista di Studi Fenici* 16 (1988), pp. 165-179.  
1990, S. Antioco: area del Cronario (Campagne di scavo 1983-86). I recipienti chiusi d'uso domestico e commerciale : *Rivista di Studi Fenici* 18 (1990), pp. 37-80.  
1996, *La necropoli di Bitia - I* (Collezione di Studi Fenici, 38), Roma 1996.  
1997a, L'insediamento fenicio-punico di Bitia : D'Oriano (R.), Spanu (P.-G.) (a cura di), *Phoinikes b Shrdn. I Fenici in Sardegna, nuove acquisizioni (Oristano, Antiquarium Arborensis, luglio - dicembre 1997)*, Oristano 1997, pp. 81-83.  
1997b, Monte Sirai : Spanu (P.-G.) (a cura di), *Phoinikes b Shrdn. I Fenici in Sardegna, nuove acquisizioni (Oristano, Antiquarium Arborensis, luglio - dicembre 1997)*, Oristano 1997, pp. 85-89.  
2000, La necropoli di Tuvixeddu, tipologia e cronologia della ceramica : *Rivista di Studi Fenici* 28 (2000), pp. 79-122.
- Bartoloni (P.) - Bondi (S.-F.) - Moscati (S.)  
1997, *La penetrazione fenicia e punica in Sardegna. Trent'anni dopo* (Memorie dell'Accademia Nazionale dei Lincei 9, 9), Roma 1997.
- Bedoui (H.) - Oueslati (T.)  
2007, Les incinérations votives humaines et animales du sanctuaire : Ferjaoui (Ah.) (éd. par), *Le sanctuaire de Henchir el-Hami. De Ba'al Hammon au Saturne Africain (I s. av. J.-C. - IV s. ap. J.-C.)*, Tunis 2007, pp. 450-468.
- Bénichou-Safar (H.)  
2004, *Le tophet de Salammbô à Carthage. Essai de reconstitution* (Collection de l'École française de Rome, 342), Roma-Paris 2004.  
2010, Les inscriptions puniques du sanctuaire de Sousse : *Semitica & Classica* III (2010), pp. 99-123.
- Ben Younés Krandel (A.)  
2002, *La présence punique en pays numide*, Tunis 2002.
- Bernardini (P.)  
1996, Giustino, Cartagine e il tofet : *Rivista di Studi Fenici* 24 (1996), pp. 27-45.  
1997, L'insediamento fenicio di Sulcis :

- D'Oriano (R.), Spanu (P.-G.) (a cura di), *Phoinikes b Shrdn. I Fenici in Sardegna, nuove acquisizioni (Oristano, Antiquarium Arborensis, luglio - dicembre 1997)*, Oristano 1997, pp. 59-62.
- 2000, Tiro, Cartagine e Pitecusa. Alcune riflessioni : *ACFP IV*, pp. 1255-1261.
- Berthier (A.) - Charlier (R.)  
1955, *Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine*, 2 vol., Paris 1955.
- Bertrand (F.), Szyner (M.)  
1987, *Les stèles puniques de Constantine* (Notes et Documents des Musées de France, 14), Paris 1987.
- Bikai (P.-M.)  
1978, *The Pottery of Tyre*, Warminster 1978.
- Bisi (A.-M.)  
1967, *Le stele puniche* (Studi Semitici, 27), Roma 1967.  
1971, Un naiskos tardo-fenicio nel Museo di Beirut e il problema dell'origine dei cippi egittizzanti nel mondo punico : *Antiquités Africaines* 5 (1971), pp. 15-38.
- Bondi (S.-F.)  
1979, Per una riconsiderazione del tofet : *Egitto e Vicino Oriente* 2 (1979), pp. 139-150.  
1989, Nuovi dati sul tofet di Monte Sirai : AA.VV. (a cura di), *Quaderno 6, Supplemento. Riti funerari e di olocausto nella Sardegna fenicia e punica. Atti dell'incontro di studio (Sant'Antioco, 3-4 ottobre 1986)*, Cagliari 1989, pp. 23-43.
- Bonnet (C.)  
2011, On Gods and Earth : The Tophet and the Construction of a New Identity in Punic Carthage : Gruen (E.S.) (ed.), *Cultural Identity in the Ancient Mediterranean*, Los Angeles 2011, pp. 373-387.
- Bordreuil (P.)  
1986, Attestations inédites de Melqart, Baal Hamon e Baal Şaphon à Tyr (nouveaux documents religieux phéniciens, II) : Bonnet (C.), Lipiński (E.), Marchetti (P.) (éd. par), *Studia Phoenicia IV. Religio Phoenicia. Acta Colloqui Namurcensis habiti diebus 14 et 15 mensis Decembris anni 1984* (Collection d'études classiques, 1), Namur 1986, pp. 77-86.
- Carton (L.)  
1908, *Le sanctuaire de Tanit à El-Kenissia* (Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XII), Paris 1908.
- Castellino (M.) - Ciasca (A.) - Di Salvo (R.) - Di Patti (C.)  
1996, Saggio preliminare sugli incinerati del tofet di Mozia : *Vicino Oriente* 10 (1996), pp. 317-346.
- Cecchini (S.-M.)  
1961, Motivi iconografici sulcitani: una scena culturale e i personaggi con stola : *Vicino Oriente* 4 (1961), pp. 13-32.
- Charlton (E.)  
1861, Ancient Vases from Malta : *Archaeologia Aeliana, Or, Miscellaneous Tracts Relating to Antiquity* 1, V (1861), pp. 131-133.
- Chiera (G.)  
1978, *Testimonianze su Nora* (Collezione di Studi Fenici, 11), Roma 1978.
- Christou (D.)  
1998, Cremations in the Western Necropolis of Amathus : Karageorghis (V.), Stampolidis (N.) (ed.), *Proceedings of the International Symposium Eastern Mediterranean: Cyprus - Dodecanese - Crete, XVIth - VIth cent. B.C. (Rethymnon 13-16 May 1997)*, Athens 1998, pp. 207-216.
- Ciasca (A.)  
1967, Il tophet. Lo scavo del 1966 : *Mozia III*, pp. 13-25.  
1968, Il tophet. Lo scavo del 1967 : *Mozia IV*, pp. 27-53.  
1969, Il tophet. Lo scavo del 1968 : *Mozia V*, pp. 37-52.  
1975, Lo scavo del 1974 : *Tharros I*, pp. 101-110.  
1978, Il tophet. Lo scavo del 1972 e 1973 : *Mozia IX*, pp. 125-143.  
1992, Mozia: sguardo d'insieme sul Tofet : *Vicino Oriente* 8 (1992), pp. 113-155.  
2002, Archeologia del tofet : *Molk*, pp. 121-140.
- Cintas (P.)  
1947, Le sanctuaire punique de Sousse : *Revue Africaine* 90 (1947), pp. 1-80.
- Colavitti (A.-M.) - Tronchetti (C.)  
2003, *Guida archeologica di Cagliari* (Guide ed Itinerari, 31), Sassari 2003.
- D'Andrea (B.)  
2012, Il tofet di El Kénissia e il rapporto tra tofet tardo punici, santuari a Saturno e paesaggi del potere in Africa del Nord : Cocco (M.B.), Gavini (A.), Ibba (A.) (a cura di), *L'Africa Romana XIX. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico Atti del diciannovesimo convegno di studio (Sassari, 16-19 dicembre 2010)*, Sassari 2012, pp. 2433-2450.  
2014, *I tofet del Nord Africa dall'età arcaica all'età romana* (VIII sec. a.C. - II sec. d.C.). *Studi archeologici* (Collezione di Studi Fenici, 45), Pisa-Roma 2014.
- D'Andrea (B.) - Giardino (S.)  
2011, Il tofet dove e perché. Alle origini dell'identità fenicia : *Vicino e Medio Oriente* XV (2011), pp. 133-157.  
2013, Il Tofet dove e perché. L'identità fenicia, il Circolo di Cartagine e la Fase Tardo Punica : *Bollettino di Archeologia on line* IV (2013), p. 1-29.
- Delavault (B.) - Lemaire (A.)  
1976, Une stèle molk de Palestine : *Revue*



- Biblische* 83 (1976), pp. 569-583.
- Di Patti (C.) - Di Salvo (R.)  
2005, Gli esemplari incinerati del tofet di Mozia. Indagine osteologica : *ACFP V*, pp. 645-652.
- Doumet C., Kawkabani I.  
1995, Les tombes de Rachidieh: remarques sur les contacts internationaux et le commerce phénicien au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : *ACFP III*, pp. 379-395.
- Eissfeldt (O.)  
2002 [1935], Molk als Opferbegriff im Punischen und Hebräischen und das Ende des Gottes Moloch. Moloch como concepto del sacrificio punico y hebreo y el final del dios Moloch : *Molk*, pp. 1-48.
- Fantar (M.-H.)  
1995, Stèles épigraphes du tophet de Sousse : *Reppal 9* (1995), pp. 25-47.  
2012, Stèles du tophet de Sousse : *Rivista di Studi Fenici 40* (2012), pp. 97-106.
- Fedele F., Foster G.V.  
1988, Tharros: ovicapriini sacrificali e rituale del tofet : *Rivista di Studi Fenici 16* (1988), pp. 29-46.
- Foucher (L.)  
1964, *Hadrumetum* (Publications de l'Université de Tunis), Paris 1964.
- Francisi (M.-T.)  
1983, Fasi edilizie e ristrutturazioni nell'area del tofet di Tharros : *ACFP I*, pp. 475-492.
- Harden (D.-B.)  
1937, The Pottery from the Precinct of Tanit at Salamambo, Carthage : *Iraq 4* (1937), pp. 59-89.
- Heider (G.-C.)  
1985, *The Cult of Molek. A Reassessment* (Journal for the Study of the Old Testament ; Supplement Series, 43), Sheffield 1985.
- Karageorghis (V.)  
1995, Cyprus and the Phoenicians : *I Fenici: Ieri Oggi Domani. Ricerche, scoperte, progetti* (Roma, 3-5 marzo 1994), Roma 1995, pp. 327-334.
- Lancel (S.)  
1992, *Carthage*, Paris 1992.
- Leglay (M.)  
1966, *Saturne Africain : Monuments. Tome II : Numidie-Maurétanie*, Paris 1966.
- Lipiński (E.)  
1992, Tannit et Ba'al-Hamon : *Hamburger Beiträge zur Archäologie 15-17* (1988-1990), pp. 209-250.  
1995, *Studia Phoenicia XIV. Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 127), Leuven 1995.
- Maier (F.-G.)  
1974, Excavations at Kouklia (Paleopaphos). Seventh Preliminary Report : Season 1973 : *Report of Department of Antiquities in Cyprus 1974*, pp. 132-138.
- Masson (O.)  
1993, Encore l'urne phénicienne A.P. Cesonla de Kition : *Semitica 42* (1993), pp. 101-105.
- Moscatti (S.)  
1965, Una stele di Akzhiv : *Rendiconti dell'Accademia Nazionale dei Lincei 8, 20* (1965), pp. 239-241.  
1991a, Il tofet : dove e perché : *Rendiconti dell'Accademia Nazionale dei Lincei 9, 2* (1991), pp. 105-112.  
1991b, *Gli adoratori di Moloch. Indagine su un celebre rito cartaginese*, Milano 1991.  
1996, Studi sulle stele di Sousse : *Rendiconti dell'Accademia Nazionale dei Lincei serie 9, vol. 7, 2* (1996), pp. 247-281.
- Moscatti (S.) - Uberti (M.-L.)  
1970, *Le stele di Nora nel Museo Nazionale di Cagliari*, Roma 1970.  
1981, *Scavi a Mozia - Le stele* (Serie Archeologica, 25), Roma 1981.  
1985, *Scavi al tofet di Tharros. I monumenti lapidei* (Collezione di Studi Fenici, 21), Roma 1985.
- Palma di Cesnola (A.)  
1884, *Salamina, the History, Treasures and Antiquities* (second ed.), London 1884.
- Patroni (G.)  
1904, Nora, colonia fenicia in Sardegna : *Monumenti Antichi dell'Accademia Nazionale dei Lincei 14* (1904), pp. 109-268.
- Pisano (G.) - Travaglini (A.)  
2003, *Le iscrizioni fenicie e puniche dipinte* (Studia Punica, 13), Roma 2003.
- Pritchard (J.-B.)  
1982, The Tanit Inscription from Sarepta : Niemeyer (H.-G.) (Hrsg.), *Phönizier im Westen. Die Beiträge des Internationalen Symposium über "Die phönizische Expansion im westlichen Mittelmeerraum., in Köln vom 24. bis 27. April 1979* (Madriider Beiträge 8 - Deutsches Archäologisches Institut Madrid), Mainz am Rhein 1982, pp. 83-192.
- Puglisi (S.)  
1942, Cagliari. La necropolis punica ad incinerazione : *Notizie Scavi di Antichità 3* (1942), pp. 104-106.
- Quinn (J.C.)  
2011, The Cultures of the Tophet : Identification and Identity in the Phoenician Diaspora: Gruen (E.S.) (ed.), *Cultural Identity in the Ancient Mediterranean*, Los Angeles 2011, pp. 388-413.
- Römer (Th.)  
1999, Le sacrifice humain en Juda et Israël au premier millénaire avant notre ère : *Archiv für Religionsgeschichte 1* (1999), pp. 17-26.
- Sagona (C.)  
2002, *The Archaeology of Punic Malta* (Ancient Near Eastern Studies, Suppl. 9), Leuven 2002.  
2003, *Punic Antiquities of Malta and Other*

- Artefacts held in Ecclesiastic and Private Collections* (Ancient Near Eastern Studies, Suppl. 10), Leuven 2003.
- Schwartz J.H. *et alii*  
2010, Skeletal Remains from Punic Carthage Do Not Support Systematic Sacrifice of Infants: *PlosOne* 5 (2010), pp. 1-12.
- Shortland-Jones (A.)  
1998, The Phoenician Connection: *Treasures of Malta 5.1* (1998), p. 83.
- Stager (L.-E.)  
1982, Carthage: A View from the Tophet: Niemeyer (H.-G.) (Hrsg.), *Phönizier im Westen. Die Beiträge des Internationalen Symposium über "Die phönizische Expansion im westlichen Mittelmeerraum, in Köln vom 24. bis 27. April 1979* (Madrider Beiträge 8 - Deutsches Archäologisches Institut Madrid), Mainz am Rhein 1982, pp. 155-166.
- Taborelli (L.)  
1992, *L'area sacra di Ras Almunfakh presso Sabratha* (Rivista di Studi Fenici 20, Supplemento), Roma 1992.
- Tronchetti (C.)  
1979, Per la cronologia del tophet di Sant'Antioco: *Rivista di Studi Fenici* 7 (1979), pp. 201-205.  
1990, *Cagliari fenicia e punica* (Sardò, 5), Sassari 1990.
- Tropper J.  
1993, *Die Inschriften von Zincirli: neue Edition und vergleichende Grammatik des phönizischen, sam'alischen und aramäischen Textkorpus* (Abhandlungen zur Literatur Alt-Syrien-Palästinas und Mesopotamiens, 6), Münster 1993.
- Vella (N.)  
2005, Phoenician and Punic Malta: *Journal of Roman Archaeology* 18 (2005), pp. 436-450.  
2007, Malta: Fontan (E.) - Le Meaux (H.) (éd.), *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr a Carthage: Exposition, Paris, Institut du Monde Arabe, 6 novembre 2007-20 avril 2008*, Paris 2007, p. 285.  
2013, Vases, Bones and two Phoenician Inscriptions: Loretz (O.) *et alii* (ed.), *Ritual, Religion and Reason. Studies in the Ancient World in Honour of Paolo Xella* (Alter Orient und Altes Testament, Band 404), Münster 2013, pp. 589-606.
- Vivanet (F.)  
1891, Nora. Scavi nella necropoli dell'antica Nora nel comune di Pula: *Notizie degli Scavi di Antichità* 1891, pp. 299-302.
- Wilkens (B.)  
2012, Le offerte animali da alcune urne del tofet di Sulky: Sardinia, Corsica et Baleares Antiquae 10 (2012), pp. 45-60.
- Wilson (V.)  
1974, Excavations at Kouklia (Paleopaphos). The Kouklia Sanctuary: *Report of Department of Antiquities in Cyprus* 1974, pp. 139-146.
- Xella (P.)  
1991, *Baal Hammon* (Collezione di Studi Fenici, 32), Roma 1991.  
2010, Per un modello interpretativo del tofet: Bartoloni (G.), Matthiae (P.), Nigro (L.), Romano (L.) (a cura di), Tiro, Cartagine, Lixus, nuove acquisizioni: atti del Convegno Internazionale in onore di Maria Giulia Amadasi, Roma, 24-25 novembre 2008 (Quaderni di Vicino Oriente, IV), Roma 2010, pp. 259-279.  
2012, Il tofet. Un'interpretazione generale: Angiolillo (S.), Giuman (M.), Pilo (C.) (a cura di), Meixis. Dinamiche di stratificazione culturale nella periferia greca e romana. Atti del Convegno Internazionale di Studi "Il sacro e il profano", Cagliari, Cittadella dei Musei, 5-7 maggio 2011, Roma 2012, pp. 1-17.
- ACFP I  
Bartoloni (P.), Bondi (S.-F.), Coacci Polsellì (G.), Francisi (M.-T.), Mazza (F.), Petruccioli (G.), Xella (P.) (a cura di), *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici, Roma 5-10 novembre 1979*, Roma 1983.
- ACFP III  
Fantar (M.-H.), Ghaki (M.) (éd.), *Actes du IIIe Congrès international des études phéniciennes et puniques, Tunis 11-16 novembre 1991*, Tunis 1995.
- ACFP IV  
Aubet (M.-E.), Barthélemy (M.) (éds.), *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos, Cádiz, 2 al 6 de Octubre de 1995*, Cadice 2000.
- ACFP V  
Spanò Giammellaro (A.) (a cura di), *Atti del V Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici, Marsala-Palermo, 2-8 ottobre 2000*, Palermo 2005.
- AE  
*Année épigraphique* 1931 (Revue des Publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine), Paris 1931.
- CIL  
*Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin 1853-1986.
- CIS  
*Corpus Inscriptionum Semiticarum*, Paris 1881-1962.

KAI

*Kanaanäische und aramäische Inschriften*, Wiesbaden 1962-2002.

Molk

González (A.), Ruiz Cabrero (L.-A.) (éds.), *Otto Eissfeldt. Molk als Opferbegriff im Punischen und Hebräischen und das Ende des Gottes Moloch. Moloch como concepto del sacrificio púnico y hebreo y el final del dios Moloch*, Madrid 2002.

Mozia III

Brancoli (I.), Ciasca (A.), Cutroni Tusa (A.), Garbini (G.), Pugliese (B.), Tusa (V.), *Mozia - III. Rapporto preliminare della Missione congiunta con la Soprintendenza alle Antichità della Sicilia Occidentale* (Studi Semitici, 24), Roma 1967.

Mozia IV

Ciasca (A.), Garbini (G.), Mingazzini (P.), Pugliese (B.), Tusa (V.) *Mozia - IV. Rapporto preliminare della Missione congiunta con la Soprintendenza alle Antichità della Sicilia Occidentale* (Studi Semitici, 29), Roma 1968.

Mozia V

Ciasca (A.), Guzzo Amadasi (M.-G.), Matthiae Scandone (G.), Olivieri Pugliese (B.), Cutroni Tusa (A.), Tusa (V.), *Mozia - V. Rapporto preliminare della Missione congiunta con la Soprintendenza alle Antichità della Sicilia Occidentale* (Studi Semitici, 31), Roma 1969.

Mozia IX

Ciasca (A.), Coacci Polselli (G.), Cuomo di Caprio (N.), Guzzo Amadasi (M.-G.), Matthiae Scandone (G.), Tusa (V.), Tusa Cutroni (A.), Uberti (M.-L.), *Mozia - IX. Rapporto preliminare della Missione congiunta con la Soprintendenza alle Antichità della Sicilia Occidentale* (Studi Semitici, 50), Roma 1978.

RES

J.B. Chabot, *Répertoire d'épigraphie sémitique*, Paris 1900-1968.

Tharros I

Acquaro (E.), Ciasca (A.), Uberti (M.-L.), *Tharros I : Rivista di Studi Fenici* 3 (1975), pp. 89-119.

Tharros II

Acquaro (E.), Uberti (M.-L.), *Tharros II : Rivista di Studi Fenici* 3 (1975), pp. 213-225.

Tharros III

Acquaro (E.), Barreca (F.), Francisi (M.-T.), Moscati (S.), Uberti (M.-L.), *Tharros III : Rivista di Studi Fenici* 4 (1976), pp. 197-228.

Tharros IV

Acquaro (E.), Fedele (F.), Moscati (S.), Santoni (S.), Uberti (M.-L.), *Tharros IV : Rivista di Studi Fenici* 6 (1978), pp. 63-99.

Tharros VI

Acquaro (E.), Fedele (F.), Fozzati (L.), Nisbet (R.), Righini (V.), Uberti (M.-L.), *Tharros VI : Rivista di Studi Fenici* 8 (1980), pp. 79-145.

Tharros VIII

Acquaro (E.), Huertas Jiménez (C.), Molina Fajardo (F.), Righini Cantelli (V.), Rodero Riaza (A.), Santoni (V.), *Tharros VIII : Rivista di Studi Fenici* 10 (1982), pp. 37-128.

Tharros XXI-XXII

AA.VV., *Tharros XXI-XXII* (Rivista di Studi Fenici 23, Supplemento), Roma 1995.

